Assemblée Générale de L'ARELABOR
Mercredi 12 Mars
Lycée Pape Clément,
à Pessac
9h 30 accueil
10h début des débats
13h déjeuner au lycée (inscrivez-vous!)

14h : conférence de Mme Gotteland, de l'Université Michel de Montaigne

"Promenade dans Athènes avec les orateurs grecs du IVème siècle av. J-C."

POUVOIR

M., Mme., Mlle……..

donne pouvoir à ……

à l'effet de le /la représenter à l'Assemblée Générale de l'A.R.E.L.A.BOR. au Musée d'Aquitaine le mercredi 14 Mars 2007, en conséquence prendre part à toutes délibérations, émettre tous votes sur les questions inscrites à l'ordre du jour et généralement faire le nécessaire

Fait à le

Signature (précédée de la mention manuscrite « Bon pour pouvoir »)

IMPORTANT : Si vous ne pouvez pas assister à l'Assemblée Générale, donnez ce pouvoir à un(e) collègue qui vous représentera ou envoyez-le à l'ARELABOR, après l'avoir dûment complété et signé.

ARELABOR- Université Michel de Montaigne -UFR des Lettres- 33607 Pessac cedex
www.arelabor.asso.fr

ARELABOR : CONSEIL D'ADMINISTRATION

Aristizabal Françoise
Aristizabal Henri
Berton Sylvie
Bouton Jean-Yves
Brethes Jean-Pierre
Bugeaud Nadine, déléguée de Dordogne
Daniel Laurence
Duprat Jean-Pierre
Dussarat Odile
Fabre Magali
Faure Raymonde
Fichben Jean-Pierre
Fromentin Valérie
Gardéra Françoise, déléguée des Landes
Giraudeau Michèle
Guerrero Elise
Laville Florence
Le Galloc'h Annie
Massias Joëlle
Menaut Marie Hélène
Nicolini J-Claude
Orcival Pierre
Pajot Béatrice
Roux J-Michel

BUREAU

Présidente chargée des Relations Publiques : Sylvie Berton , Lycée Montesquieu, Bordeaux

Présidente chargée des Lycées et des Publications :Béatrice Pajot, Lycée des Graves, Gradignan

Vice-Présidente chargée des Collèges : Florence Laville, Collège Paul-Emile Victor, Brannes

Responsable des Relations avec la CNARELA : Marie-Hélène Menaut, Lycée Michel Montaigne , Bordeaux

Responsable des relations avec l' Archéopole : Michèle Giraudeau, retraitée

Trésorière : Laurence Daniel, Lycée Pape-Clément , Pessac

Webmestre : Jean-Yves Bouton , Collège Emile Zola, Le Haillan

Responsable des Sorties Culturelles : Jean-Michel Roux, retraité

Responsables Concours Lycée : Jean-Claude Nicolini, Lycée Michel Montaigne , Bordeaux
Joëlle Massias, Lycée Montesquieu, Bordeaux

Responsables Concours Collège : Françoise Aristizabal, Collège Montjous, Gradignan
Magali Fabre, Collège Saint Aubin du Médoc, Blanquefort

Responsable Groupe de Latin : Monique Perrin, retraitée

Responsable Groupe de Grec : Annie Le Galloc'h, retraitée

Secrétaires : Magali Fabre, Raymonde Faure

Responsable Documentation et Communications : Raymonde Faure , retraitée

éditorial

« Bellice… Mars, ades et nitidas casside solve comas ! » dit Ovide.
Mars, mois du dieu de la guerre, mois du printemps: les jours allongent, les Nymphes se réjouissent dans leurs antres, « la terre est parsemée d'herbes en fleurs et les sources revêtues d'ombres verdoyantes »…

Mais le mois de mars, c'est aussi celui de l' Assemblée Générale de l'ARELABOR… Et là, point de flûte silvestre, point de tièdes rayons du soleil, point de doux sommes sous les chênes…mais cette année des constats très désagréables… Commençons !

D'abord, l'équipe organisatrice du concours Collèges après des années de bons et loyaux services dont nous lui sommes grandement reconnaissants décide pour des raisons parfaitement légitimes de «passer la main». A l'heure actuelle et malgré des appels réitérés, personne ne s'est manifesté pour prendre le relais (ni même pour suggérer une nouvelle formule de Concours…). Soyons clairs: le Concours Collèges est à deux doigts de disparaître. Est-ce ce que nous voulons? Nous avons besoin d' au moins deux collègues de Collège.

Autre problème: le Bureau n'a plus de Secrétaire depuis le départ de Myriam Tolderer. Cette fonction est actuellement et temporairement prise en charge par deux collègues qui se répartissent cette tâche, en plus d'autres... Les statuts de l' ARELABOR prévoient impérativement qu'il y ait un(e) secrétaire de séance. Il y a trois réunions du Bureau par an plus une Assemblée Générale. Qui acceptera d'entrer au Bureau pour assurer cette tâche ou pour permuter avec un autre membre qui la prendrait? Nous ne pouvons continuer ainsi.

Si vous voulez que votre association continue à vivre, à être active, crédible, efficace, conviviale, donnez un peu (bien peu) de votre temps. Il n'est pas possible qu'une association aussi nombreuse que la nôtre ne puisse trouver en son sein de quoi assurer la relève. Sursum corda !

Donc tous au Lycée Pape-Clément de Pessac <u>le 12 mars</u> avec vos comptes-rendus de sorties ou de voyages, vos séquences prêtes à imprimer, vos idées pour garder les élèves jusqu'en Terminale, vos propositions de concevoir ou corriger les Concours ! Vous avez dû recevoir la lettre du Recteur demandant aux chefs d'établissement de nous « donner des facilités » pour assister à l ' Assemblée Générale. Madame Justome notre IPR, nous fera l'amitié de nous rendre visite, et l' après-midi nous aurons une promenade à travers Athènes sur les traces des orateurs antiques, sous la houlette de Sophie Gotteland de l' Université Michel Montaigne…

Il n'est pas beau, le mois de mars ?

Χαίρετε,

Sylvie Berton

SOMMAIRE

Actualité de notre association, des Langues Anciennes

- Sortie de l'ARELABOR à Périgueux le 13 octobre …… p.5
- Des nouvelles de nos sections (suite du bulletin 84) …… p.7
- Alerte : Les postes aux concours …… p.9
- Le nouveau programme de langues anciennes en lycée …… p.10

Actualité pédagogique

- La Legio VIII à FUMEL …… p.11
- séquence : " Le Chant des Sirènes à plusieurs voix" …… p.14-26

Des nouvelles de la CNARELA

- compte rendu de l'AG des Journées de Valenciennes …… p.27
- Motion …… p.29
- AG du 26 janvier …… p.30
- Rapport moral de la CNARELA 2007 ……..... p.32
- consultez le site de la CNARELA …….... p.34
- audience auprès du ministre au 29 janvier …… p.35

Ailleurs en France et dans le monde

- le festival européen latin-grec : s'inscrire …… p.39
- s'inscrire au Concours CICERO …….. p.42
- les mots grecs en philosophie …… p.44
- Des séquences venues d'ailleurs : …… p.47
  - Le bilinguisme en 5ème …… p. 53
  - Le passage du Rubicon chez César et Suétone

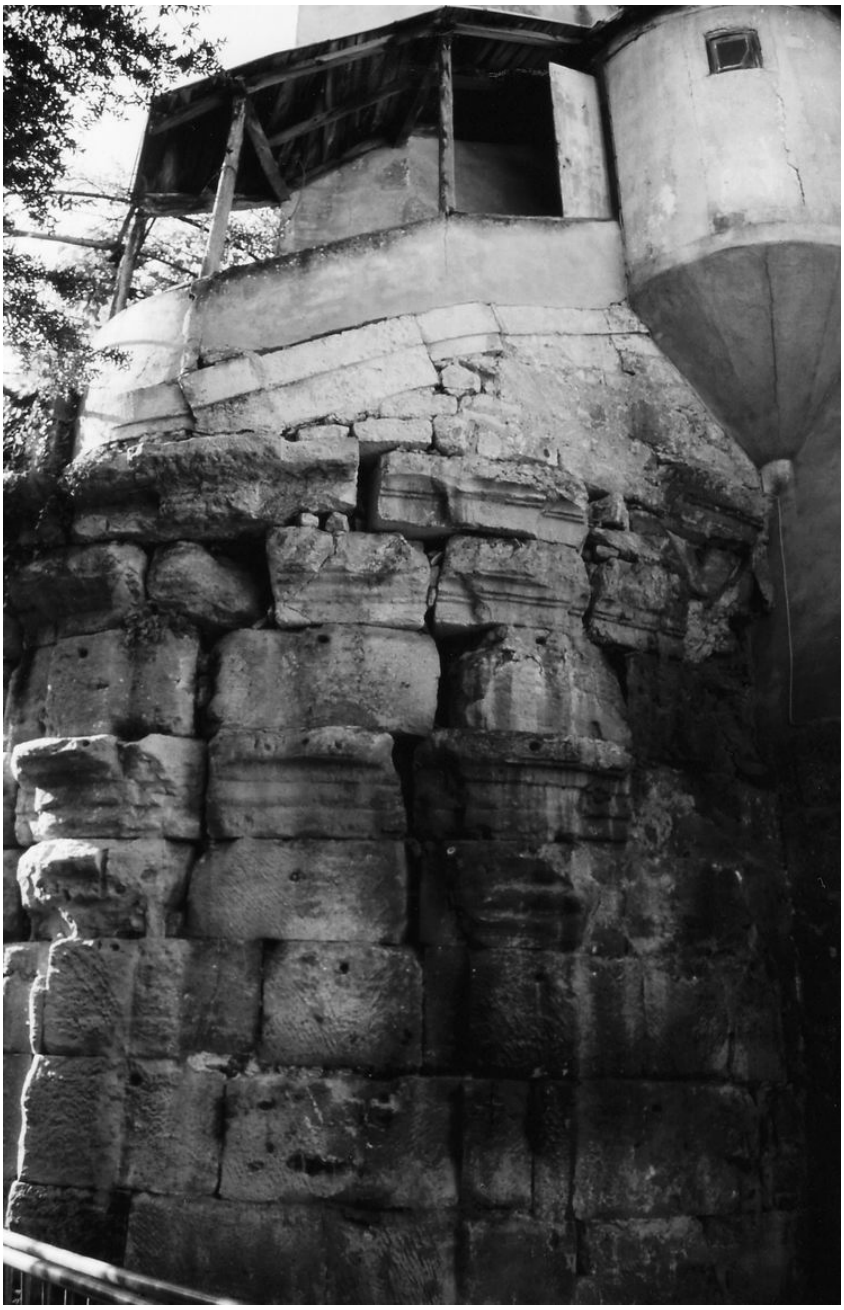
Les médias parlent de nous ! parlons des médias !

- **En Connexion**, journal du Conseil Régional des Landes …….. p.57
- Sud-Ouest : le Couvent des Carmes …… p.58
- Le Nouvel Observateur : l'énigme de la grotte de Romulus et Rémus …… p.59
- Sud-Ouest : Le bon travail des Romains …… p. 60
- Le Monde du 12/12/07 : le ministre veut rentabiliser le temps scolaire …… p.61
-

Nos publications : adhésion, cotisation …… p.62
bon de commande …… p.63

PERIGUEUX , 13 octobre 2007 : Sortie de l'ARELABOR

Grande première en ce samedi 13 octobre ensoleillé : l'Arelabor a donné rendez-vous à tous ceux de ses fidèles, proches parents compris, qui le souhaitaient, pour une visite sur mesure des restes antiques de Périgueux. Sous la houlette de Françoise Aristizabal, notre groupe a donc pénétré dans une propriété privée pour admirer les restes impressionnants de la porte de Mars, à demi dégagée du sol : cette porte monumentale est une des trois portes encore debout dans l'antique rempart où Civitas Petrucorium s'est frileusement enfermée au IIIème siècle, à l'arrivée des peuples du Nord. Après la porte Romaine, ouvrant sur la route de Rome, et la porte Normande, ouvrant en direction du Nord, celle-ci ouvrait sur l'Est et n'a d'équivalent dans le monde antique qu'à Trèves, avec la Porta Nigra. Ce fut la principale porte d'accès à la ville jusqu'au XIIème siècle, car elle donnait accès direct à la ville médiévale de Puy - Saint -Front .Nous avons pu pénétrer à l'intérieur, dans l'épaisseur du rempart, et observer la poterne basse percée à la base de cet ensemble impressionnant par son ampleur, guidés par un scientifique venu de Cap-Sciences à Bordeaux. Actuellement englobée dans les constructions modernes, la Porte de Mars sert de mur d'appui à une maison dont le jardin court sur la partie supérieure de l'édifice, largement construit par réemploi de matériaux variés, à l'époque où une partie importante de la ville a été détruite pour permettre un resserrement à l'intérieur des remparts. D'importants travaux restent encore à mener pour lui rendre sa noblesse antique, mais le projet est lancé !



Mais notre hôtesse nous a réservé une autre bonne surprise : un concert d'orgue à notre intention , exécuté par Henri Aristizabal en l'Eglise Saint-Etienne de la Cité, première cathédrale, romane, de la ville, avant d'être détrônée par Saint-Front ! Dans ce cadre austère et solennel, baignés dans les puissantes résonances des orgues, nous avons ressenti beaucoup d'émotion, à retrouver notre ancien président dans ses œuvres , et dans son fief !

Enfin la visite du Musée de Vésunna a comblé notre attente : accueillis et pris en charge par un guide soucieux de développer devant nous les pistes mutiples d'une exploitation pédagogique de ce musée, nous avons très longuement visité les vestiges de la villa romaine autour de laquelle le musée a été édifié, éclairés par des explications nombreuses et riches. En outre notre guide nous a invités à observer les marques d'allégeance au régime romain, mais aussi de synchrétisme religieux, que révèlent les stèles, sculptures et frises rassemblées à l'étage du Musée.

Merci encore à Françoise et à Henri Aristizabal de nous avoir organisé cette journée aussi amicale qu'instructive !

Prochaine sortie envisagée pour tous nos adhérents désireux de culture et d'amitié :
9 juin, au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux,
pour une visite très privée qui nous donnera accès aux réserves du Musée, afin de mettre en pratique les éléments d'analyse de tableaux à sujets antiques que nos amis du groupe de latin ont réunis pour nous ! Et ce, sur l'invitation amicale du Directeur du Musée, M. Le Bihan, qui confirme son ouverture d'esprit et sa générosité vis-à-vis de l'ARELABOR.

Des nouvelles des sections

Collage de Saint-Astier, Nadine Bugeaud

Effectifs en hausse depuis 2 ans. L'an dernier 2 groupes en 5°, cette année 2 en 5° et 2 en 4° soit 40 élèves environ. Déperdition entre 4° et 3° et surtout entre 3° et 2°: concurrence avec MPI ou autres options dites indispensables pour continuer en S par exemple (ce qui est FAUX!). Il faut beaucoup se démener pour en arriver là! Gros problème: manque de volonté de manière générale, de courage pour travailler, peu de goût pour l'effort.

Mont de Marsan , collège Victor Duruy, Mme Bouchand :

- 5° : 27 latinistes
- 4° : 25 latinistes
- 3° : 6 latinistes et 10 hellénistes.

A ce jour au **collège Jean Rostand à Mont de Marsan** :

les effectifs sont : 22 latinistes en 5° 25 en 4° 35 en 3° 8 élèves en initiation au grec : 1 h par semaine

les projets : un voyage en Italie, ce qui nous rajoute au niveau 4° et 3° 1 h d'IDD par semaine de préparation puis exploitation du voyage (Rome et la Campanie)

un mini spectacle sur la fable à travers les âges que je pense monter avec mes latinistes de 3° qui font aussi du grec et du théâtre (petit projet à réaliser comme on pourra, sur le temps du cours ou autrement)

les inquiétudes : la baisse des effectifs

la concurrence de l'option ODP qui doit absolument être proposée à tous les élèves de collège en troisième ; va t-on, dans ce cas vers un arrêt programmé de l'option latin en 4°, ce qui signifierait à terme un arrêt tout court ?

Une remarque personnelle pour finir : je fais du grec en dernière de la semaine le vendredi soir avec des élèves qui suivent aussi dans la journée, outre leurs cours habituels, l'option latin et l'atelier théâtre. L'ouverture sur le monde de l'entreprise est très utile pour nos élèves qui s'essoufflent en fin de troisième et qui ainsi entrevoient plus concrètement leur avenir mais doit-on priver nos futurs lycéens de bacs généraux de ce bagage culturel que constituent les langues anciennes ?

Collège Lapierre de Lormont, Marie Dupouy : « je suis seule à enseigner le latin dans cet établissement depuis 2001. J'ai un groupe par niveau, 19 élèves en 5°, 22 en 4° et 9 en 3°.

Mon établissement vient d'avoir le feu vert pour l'ouverture d'une section européenne à la rentrée 2008 et malgré les bonnes intentions affichées par tous (direction et collègues d'anglais), je crains que la concurrence ne soit féroce.... C'est dommage que les options se dévorent entre elles au lieu de défendre un intérêt commun.

En direct de Pau, au Collège Marguerite de Navarre, S. Larribe :

Voici enfin les chiffres tant attendus :

- 4 groupes en 5° soit 90 latinistes
- 2 groupes en 4° soit 54 latinistes
- 2 groupes en 3° soit 38 latinistes.

A ces éminents latinistes s'ajoutent de non moins brillants hellénistes (21) et 7 valeureux qui font 2 h de latin et 2 h de grec !
Soit 210 élèves au total !

Plus de la moitié d'entre eux a participé à notre première grande fête des Saturnales. Il fallait les voir, virevolter dans leurs toges fin décembre, pour le plus grand bonheur des élèves et des professeurs !

Périgueux, Lycée Bertran de Born :
« Nous sommes trois collègues enseignant le Latin ou le Grec, les 3 niveaux sont représentés dans les deux langues, avec la totalité de l'horaire (sauf pour les élèves latin-grec qui font 5 h - 2+3 ou 2,5 + 2,5). Pour les effectifs : Latin : 2e = 20 ; 1e : 15 ; Term : 10 - Grec : 2e : 8 ; 1e : 11 ; Term : 11 »
Valete, amicalement, Annie Rambion

athlète au ballon,Crète

Alerte sur les concours

Le nombre de postes mis aux concours 2008 est paru. Il est relativement stable par rapport à l'année dernière :

- Agrégation externe : Lettres Classiques 40, Grammaire 5, Lettres Modernes 90
- Agrégation interne : Lettres Classiques 31, Lettres Modernes 106
- Capes : Lettres Classiques 150, Lettres Modernes 750.

En outre, le numéro de la revue L'Agrégation de décembre 2007 annonce :

- suppression de l'agrégation et du capes prévue pour 2009. Les IUFM seuls auront droit à former des enseignants bivalents à partir de la licence. Confirmé lors de la réunion (décembre, Lyon) des préparateurs ENS-LSH.

- lien qui permet d'avoir accès à la lettre de mission de M Darcos de la part du président de la république.
http://www.elysee.fr/elysee/root/bank/print/79113.htm

- "Dans la continuité de la loi d'orientation du 23 avril 2005, vous veillerez, en lien avec la ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, à ce que les instituts universitaires de formation des maîtres donnent aux enseignants les outils dont ils ont réellement besoin pour exercer leur métier, et non pas qu'ils cherchent à imposer certaines méthodes de préférence à d'autres. La formation des enseignants devra durer cinq ans et sera reconnue par un diplôme de niveau master."

voici le lien concernant les postes ouverts aux concours 2008.
http://www.education.gouv.fr/cid4605/postes-contrats-offerts.html

Arianne abandonnée, gravure illustrant Les Métamorphoses

Nouveaux programmes de Langues Anciennes, 2008-2009

	LATIN	GREC
SECONDE	**- L'homme romain :** le citoyen, l'esclave, l'affranchi ; la famille ; les pratiques religieuses **- Le monde romain - Mare nostrum** les grandes étapes de la conquête ; les grandes reines de la Méditerranée **- Figures héroïques et mythologiques :** des histoires légendaires : Énée, Romulus, Horatius Coclès... aux légendes historiques : Hannibal, Alexandre, César	**-L'homme grec :** le citoyen ; les activités économiques ; les pratiques religieuses **- Le monde grec - Regard et discours ethnographique** **- Figures héroïques et mythologiques :** la famille des Labdacides ; Héraclès ; Achille
PREMIERE	**-Récits et témoignages :** formes narratives et romanesques ; lettres et épigrammes **- La rhétorique - l'orateur et la puissance de la parole :** apprentissage de la rhétorique ; parole et liberté ; grands orateurs **- Le théâtre : texte et représentation** **- La poésie - amour et amours :** désir et séduction ; passions et tourments ; amour et harmonie ; passions fatales	**- Récits et témoignages :** Xénophon, Cyropédie ; Lucien, Histoire vraie ou l'Âne ; Longus, Daphnis et Chloé ; Xénophon d'Ephèse, Les Éphésiaques ; Achille Tatius, Les Aventures de Leucippé et Clitophon **- La rhétorique - le citoyen dans la cité** **- Le théâtre : texte et représentation** **- La poésie - epos et éros :** l'épopée ; la poésie érotique
TERMINALE	- Interrogations philosophiques : choix de vie, construction de soi ; épicurisme et stoïcisme **- Interrogations scientifiques :** sciences de la vie astronomie ; **- Interrogations politiques :** idéaux et réalités politiques ; la notion de décadence : le mythe de l'âge d'or et l'idéalisation du passé ; mutations culturelles et religieuses **- Une œuvre au programme**	- Interrogations philosophiques : l'homme et l'au-delà ; figures de philosophes **- Interrogations scientifiques :** médecine ; zoologie ; astronomie ; rêve **- Interrogations politiques :** justice et société ; réflexions sur la cité. **- Une œuvre au programme**

Au Lycée de FUMEL, deux jours avec la LEGIO VIII

Article écrit par Catherine Grillet et ses élèves

Deux jours d'animation !

Pendant deux jours, les 16 et 17 novembre 2007, notre cité scolaire a vécu à l'heure romaine grâce à l'intervention de l'association Legio VIII Augusta : quatre légionnaires et deux matrones étaient parmi nous et présentaient leurs activités dans cinq « ateliers », avec costumes, armes, équipement, mobilier, vaisselle, jouets et objets divers : le légionnaire, le centurion, la cuisine des légionnaires (installée dehors devant un *contubernium* par moins 5°…), le thermopolium et sa tenancière, la maternité et petite enfance.

L'époque flavienne ressuscitée

Deux arguments de poids plaident –s'il en est besoin ! -en faveur de l'intervention de la Legio VIII Augusta en milieu scolaire : d'abord la **rigueur** scientifique et historique de tout ce qui est montré et dit, car tous les objets sont des répliques à l'identique de pièces authentiques, toutes les actions et usages évoqués sont attestés ; ensuite le talent des intervenants à donner **vie** aux personnages et réalités reconstituées : tous, maîtres et élèves, grands et petits, nous avons été transportés à l'époque flavienne, et ce contact visuel, direct, avec le passé ainsi présenté nous a procuré à tous un immense plaisir.

C'est d'ailleurs parce que nous avions organisé au printemps 2007 une première intervention d'une journée (où chaque classe participante suivait une présentation générale d'une heure, avec 4 intervenants) qu'une équipe aussitôt enthousiaste s'est constituée très facilement pour mettre en œuvre ce projet, présenté au C.A. en juin 2007. Ce premier contact a été déterminant.

Un travail d'équipe

L'action a été organisée par le lycée Marguerite Filhol, par une équipe comprenant le proviseur-adjoint, trois professeurs (lettres classiques, lettres modernes, histoire-géographie), la classe de TL, un professeur du lycée professionnel Benoît-d'Azy avec ses élèves de la section A.P.R. (Agent polyvalent de restauration). Son coût a été de 1000 euros, l'hébergement des membres de la Legio étant à la charge de l'établissement. Elle s'est adressée aux établissements primaires et secondaires de la ZEP à laquelle appartient le lycée ainsi qu'au collège de Monflanquin dont nous accueillons les élèves après la 3ème.

Au lycée Marguerite Filhol le choix des groupes et classes qui ont bénéficié de cette action a été pédagogique : latinistes et hellénistes des trois niveaux, secondes (programme d'histoire), classe de TL dont les élèves étaient co-organisateurs (installation du matériel, accueil et accompagnement des groupes, reportage).

Voici le déroulement de ces deux journées :

- Les intervenants sont arrivés le jeudi soir vers 21h30 ; nous les avons accueillis et installés à l'internat, où nous sommes restés nous aussi.
- Le lendemain matin à 9h tout était prêt pour accueillir les premiers groupes. Chaque présentation durait 20 minutes, et les groupes d'élèves passaient d'un atelier à l'autre sous la conduite de leur professeur et d'un élève de TL ; en deux heures une classe voyait les cinq présentations. Les ateliers ont fonctionné de 9h à midi et de 14h à 17h, et les membres de la Legio VIII ont eu la gentillesse d'écourter leur déjeuner à la cantine pour répondre aux questions des curieux .

légionnaire au camp

« C'était trop rapide ! »

- La journée s'est soldée par un bilan très positif : enthousiasme général !
  Un seul reproche : « C'était trop rapide ! On aurait voulu rester davantage, en savoir plus ! ». Reproche justifié…Le rythme imposé nous obligeait parfois à interrompre un de nos passionnés et passionnants Romains ; mais la curiosité était éveillée, les yeux brillaient…
  Au total 144 lycéens, 203 collégiens, 88 écoliers ont rencontré légionnaires et matrones. Chaque professeur a reçu de l'association un dossier très bien documenté sur cette visite.
- Le lendemain, samedi 17 novembre, nous avons ouvert l'établissement au public, et 130 personnes de tous âges ont assisté aux présentations entre 9h et midi, accompagnées par nos

élèves de TL. Cela grâce à un important travail d'information mené en amont (presse écrite, radio).

- Un buffet romain très réussi et très apprécié a clôturé cette intervention, préparé pour une soixantaine de convives par la section APR (Agent polyvalent de restauration) du lycée professionnel Benoît-d'Azy.(Consulter les recettes sur le site de Legio VIII Augusta)
- A 16h tout était démonté et chargé dans les véhicules, et nos Romains sont repartis, vers Albi via Cahors, vers Toulouse, nous assurant de leur satisfaction pleine et entière…

le thermopolium

Quant à nous, nous n'avions pas de mots assez forts pour les remercier : certes, l'association remplit la mission qu'elle se fixe…mais chacun des membres que nous avons rencontrés est d'une gentillesse, d'une générosité sans bornes ; ils donnent sans compter, ne voient que ce qui est positif, n'ont jamais un mot plus haut l'un que l'autre ; les relations avec eux sont simples et enjouées. Le centurion primipile, qui est le président, me répétait : « Mais ne vous inquiétez pas… Ce qui compte, c'est eux, c'est les élèves. » Ils donnent donc, et nous, nous prenons, sans bien mesurer sur le moment l'importance du cadeau : une action pédagogique centrée sur l'Antiquité, impliquant plusieurs établissements et ouverte au public extérieur, réussie à 99,9% !

Il faut savoir aussi que ces « Romains » sont des bénévoles : il font tout cela « en plus », ce qui explique pourquoi ils ne peuvent intervenir que le vendredi et consacrent souvent leur temps libre, samedi, dimanche, congés, à l'association. Des bénévoles et des mordus ! D'ailleurs ils recrutent…

Leur site internet est très bien fait (www.legio8.com), et dans les pages « agenda » et « archives » vous les voyez à l'œuvre.
Voici les coordonnées du président : 05 63 53 01 67 ou 06 77 74 78 36 ou encore **rene.cubaynes@wanadoo.fr**

N'hésitez pas, embarquez-vous pour ce beau voyage !

Vous aussi, rencontrez dans votre établissement des Romains du 1er siècle !

« Le Chant des Sirènes, à plusieurs voix »

Les professeurs de Chaires Supérieures du Lycée Montaigne à Bordeaux ont uni leurs voix pour une série de conférences sur le thème des Sirènes, lors des « Mardis de Montaigne », en 2007-2008 . Nous les remercions d'avoir accepté la publication de ces travaux aussi originaux qu'enrichissants.

Les Sirènes, I : Homère Odyssée,Chant XII vers 29-58, 142-200

Conférence de Mme Marie-Hélène Menaut, professeur de Lettres en Classes Préparatoires Littéraires au Lycée Michel Montaigne, Bordeaux

Préliminaires

L'épisode des sirènes donne lieu à de nombreuses interprétations
Nous nous en tiendrons à l'examen du texte d'Homère.

1. Qui chante ce récit ? Ulysse aux Phéaciens réunis en banquet. Ulysse est en posture de narrateur
2. La composition du texte :

L'épisode se déroule en trois temps :

- mise en garde de Circé et dévoilement de la ruse
- Il rapporte à ses compagnons le détour employé pour passer sans encombres auprès des Sirènes et qu'il puisse entendre lui seul leur chant
- Il passe au récit de l'action, rapportant le discours chanté des Sirènes. Ulysse explique à ses compagnons comment ils vont passer l'île des Sirènes

Répétitions maladroites ? En fait, poésie orale, besoin que les auditeurs se pénètrent des détails.

QUI SONT LES SIRENES?
Ce que les auditeurs savent :
Démons marins, à demi femmes, à demi oiseaux ; elles sont, dit-on, les filles des Muses.
Concours avec les Muses : elles auraient perdu leurs ailes à ce moment-là et se seraient réfugiées sur une île, près de la côte méridionale de l'Italie.
Remarquons qu'Homère n'en fait aucune description ; il n'insiste en aucun cas sur l'aspect merveilleux, fantastique de ces monstres. Il ne dit pas que ce sont des femmes

Σειρήν , à rapprocher de σειρά, la corde, le lasso ,d'où celle qui serre, celle qui lie.
Σείριος Sirius, étoile du Chien , qui marque l'époque de la plus grande chaleur, la canicule d'où « qui dessèche, qui brûle » ; or dans le texte, nous trouvons les victimes des Sirènes desséchées , dont les peaux se réduisent

QUAND CHANTENT-ELLES ?
L'Odyssée a une prise très forte dans la réalité, part de l'expérience humaine
Lors du calme plat, bien connu des marins, lorsque le vent s'est arrêté, lorsqu'il fait très chaud, l'air vibre, on entend comme une stridence ; le marin a des hallucinations. Qu'entend-il en fait ? Des phénomènes naturels ? Le poète transcrit ces phénomènes par une représentation : le chant des Sirènes.
Donc, le poète nous situe entre le réel et le fantastique

ELLES CHANTENT de manière merveilleuse

-θέλγουσιν vers 40, 44 : sens très fort « **enchanter, transformer, paralyser par un charme »,** d'où « tromper » ; elles sont donc apparues comme un élément de séduction féminine, érotique, mais ce n'est ni dit ni suggéré ici ; mais rien n'interdit d'y penser .

-elles envoûtent celui qui les écoute, qui « éprouve une pleine satisfaction de son désir » vers 52 : τερπόμενος, τερψάμενος v 188

Quel est l'instrument de séduction ? la voix , mais quelle voix ? lexique riche qui est de plus en plus précis.

1. φθόγγος vers 41 , 159, 198 φθέγγομαι « **émettre un bruit, se faire entendre »,** d'où en parlant des humains « chuchoter, murmurer », ou, au contraire « donner de la voix, crier ». Mais les Sirènes sont-elles des humains ? Oui et non. Quel son est émis ? A chacun de dire ce qui le charme, ou une voix murmurante, ou une voix de cantatrice. En tout cas, il ne s'agit pas d'un langage
2. Nous avons une précision avec λιγυρῇ ἀοιδῇ vers 44,183 : **un son clair, pénétrant, aigu, ἀοιδή désignant alors le contenu de la voix, un hymne , un chant .**
3. A partir du vers 183, les Sirènes entonnent leur chant ; les mots qui apparaissent sont alors : ὄπα v185 voix - ὄπα μελίγηρυν v187 douce- ὄπα κάλλιμον v192 belle; **ὄψ désigne ici la voix, la parole qui peut être d'origine divine, personnifiée ;** il peut s'agit d'une voix prophétique, donc qui engage l'avenir ; il peut s'agir d'une voix de mauvais augure, présageant des malheurs, peut-être la mort .. On retrouve l'ambiguïté des Sirènes, ambiguës comme la séduction.

QUE CHANTENT-ELLES ?

Curieusement, les récits des malheurs des Troyens et des Argiens vers 189-190, autrement dit l'Iliade, l'épopée, l'œuvre littéraire par excellence.

Donc, les Sirènes représentent la **poésie**, sont l'allégorie de la poésie, de l'inspiration poétique. Regardons les premiers vers de l'Odyssée ou de l'Iliade : le poète demande à la muse de l'inspirer

Puis la poésie est définie comme **connaissance** ; celui qui approche en sait plus : πλείονα εἰδώς v.187 / ἴδμεν δ' ὅσσα γένηται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ vers 191 ; or l'Odyssée, que les jeunes Grecs connaissaient par cœur, était le lieu où ils apprenaient les choses de la vie : les techniques, les difficultés de la vie, les valeurs morales

La connaissance totale dans le temps et dans l'espace s'étend sur le passé (la guerre de Troie) sur le présent et sur l'avenir, si on pense au sens de **ὄψ**, voix prophétique.

Il s'agit d'une connaissance totale « Nous savons tout ce qui se passe sur la terre nourricière »

QUELLE EST DONC LA SIGNIFICATION de L'EPISODE pour ULYSSE, l'HOMME par EXCELLENCE ?

Rappelons-nous des premiers vers de l'Odyssée : l'aède écoute la parole poétique de la Muse et la transmet. L'épisode des Sirènes nous met en contact avec le moment d'inspiration, ô combien douloureux, fait de désir, de plaisir et de mort.

Il a la tentation d'être poète et de s'y engloutir jusqu'à la mort. Situation tragique de ceux qui se laissent séduire par la poésie : ils se dessèchent, meurent.

Or, Ulysse est en posture d'aède, puisqu'il a pris la place de Démodocos ; mais n'a-t-il pas pris la place du narrateur principal, Homère ?

TROIS REMARQUES pour finir :

1) Ulysse est seul à faire cette expérience, à atteindre ce savoir, par son intelligence, sa métis ; or il est l'homme par excellence
2) Mais il ne peut réaliser la ruse inspirée par Circé qu'avec ses compagnons, les autres hommes : l'homme est profondément ancré dans le groupe de ses semblables.
3) Ulysse ne s'arrête pas à la poésie, à la connaissance car celui qui s'y arrête ne revoit ni sa femme ni ses enfants ; or, il a cette mission qui semble supérieure.

LEXIQUE
ODYSSEE CHANT XII vers 25-58, 142-200

Aède : celui qui chante

Aoidè ἀοιδη v 44,183 : un son clair, pénétrant, aigu ;désigne alors le contenu de la voix, un hymne , un chant **.**

Epopée : ἐποποιία : la composition, le poème ; epopoiein,ἐποποιεῖν : composer des vers épiques

Ops, ὄψ*,* ὄπος v.185, 187, 192: la voix, la parole qui peut être d'origine divine, personnifiée ; il peut s'agit d'une voix prophétique, donc qui engage l'avenir ; il peut s'agir d'une voix de mauvais augure, présageant des malheurs, peut-être la mort .

Mètis ,μῆτις · l'intelligence inventive, plan habile et efficace

Phtongos ,φθόγγος v 51, 159, 198 - *phtengomai, φθέγγομαι* : « émettre un bruit, se faire entendre » **,** d'où en parlant des humains « chuchoter, murmurer », ou, au contraire « donner de la voix, crier ».

Seirènes ,Σειρῆνες : les Sirènes ; à rapprocher de *seira,* σειρά la corde, le lasso*, ,*d'où celles qui serrent, celles qui lient
. à rapprocher de *Seireios* Sirius, étoile du Chien , qui marque l'époque de la plus grande chaleur, la canicule d'où « qui dessèche, qui brûle »

Thelgein, θέλγειν v 40,44 : enchanter, transformer, paralyser par un charme

Terpomai, τέρπομαι : v 52, 188 : éprouver une pleine satisfaction de son désir

♦♥♣♠♦♥♣♠♦♥♣♠♦♥♣♠

Q***uelques pistes bibliographiques, par MH Menaut***
ODYSSEE (Homère VIIIème siècle avJ.C)
L'épisode des Sirènes Chant XII vers 29-58, 142-200

Traductions

- anciennes

Leconte de Lisle(1867) disponible en ligne :http://philoctetes.free.fr/odchant1.html
Victor Bérard (1924)Belles Lettres

- plus récentes

Frédéric Mugler(1999) Actes Sud
Philippe Jaccottet (2004) La Découverte

A votre CDI, en exposition, le temps des conférences

- *Ouvrages*

Homère ,Jacqueline de Romilly(1985) Que sais-je ? PUF p 88-90
L'Iliade et l'Odyssée Paul Demont (2005) Editions du Chêne
Le livre à venir Maurice Blanchot (1959) Folio Essais chapitre 1 le chant des Sirènes

- *Revues*

Géo hors série Ulysse La Méditerranée d'Ulysse p 95
L'Histoire 219
Les Collections de l'Histoire 24
Athena 54,55
Sciences et Vie Junior 98
Le magazine Littéraire 427

En ligne

- **L'itinéraire d'Ulysse par** Victor Bérard, Tim Séverin, Jean Cusenier

http://perso.orange.fr/mon.bateau/accueil_odyssee.htm un site où sont comparés les itinéraires de Victor Bérard et Tim Severin ; si vous voulez partir sur les tracas d'Ulysse avec votre bateau, tous les détails !
http://jean.cuisenier.online.fr/ulysse/bateau.htm

- **Exposition** « Dans le sillage d'Ulysse » :www .bnf.fr
- **Interprétation des Sirènes : Cicéron, JP Vernant, psychanalyse**

http://users.skynet.be/remacle/science/science2.htm Cicéron donne une interprétation du chant des Sirènes **Cicéron**, *Des Termes extrêmes des biens et des maux,* V, 18, 49.

http://maaber.50megs.com/issue_march07/mythology-1f.htm#_ftnref10 interprétation de l'épisode de Calypso JP Vernant ; voir note 10 interprétation des « prairies « des Sirènes.

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?id_article=00870

La Voix de Sirène. D'une incarnation habituelle de la voix maternelle. Retour sur les Journées ALI-Espace des 28 et 29 mai 2005 Hervé Bentata - 07/06/2005

- **Filmographie la plus récente**

O Brother, Where Art Thou ? **Réalisé par Joel Coen 2000,avec George Clooney, John Turturro, Tim Blake Nelson Genre : Comédie L'épisode des Sirènes est mêlé à l'épisode de Circé et à celui de Nausicaa : la séduction sous toutes ses formes…**

- **Littérature de jeunesse (pour jeunes et moins jeunes en fait)**

L'Odyssée des Sirènes Laurent Genefort. Editions Degliame (Mai 2004) www.fantastinet.com/details.

Les Sirènes,II : Après Homère, Joyce

Conférence de M. Michel Valmary, professeur d'anglais en Classes Préparatoires Littéraires au Lycée Michel Montaigne, Bordeaux

Ulysse, de James Joyce, est une œuvre qui fascine, au sens le plus fort du terme ; reprenant le texte fondateur d'Homère, Joyce, écrivain en exil, ce qui n'est pas sans intérêt par rapport au personnage d'Ulysse, nous en offre une transposition, mais en une offrande qui nous effraie – d'où la fascination. Or cette peur que suscite une œuvre réputée difficile en empêche parfois la lecture ; d'où ces quelques remarques afin de baliser un peu le terrain.

Côté interprétation de l'Odyssée, avec Joyce, on est servi ; si la Sirène, dans l'étymologie du mot, c'est celle qui serre, avec Joyce on serre la vie au plus près, on est donc « serre-vie ». Au plus près, car on embrasse le monde : l'histoire, la théologie, la mort, la faute, le désir, la jalousie, mais aussi la vie du corps : on mange, on urine, on défèque (on pisse et on chie), on a des gaz (on pète), on se masturbe (Ulysse – le personnage- et les bras blancs de Nausicaa, c'est Léopold Bloom sur la plage se masturbant devant le spectacle d'une jeune fille qui dévoile ses jambes). Ce qu'on ne fait pas dans le livre, c'est l'amour. Dans l'épisode des Sirènes, une des deux sirènes se pisse dessus à force de rire, et à la fin de l'épisode, lorsque Bloom quitte les lieux, il se retrouve dans la rue ; passe un tramway, dans un grand bruit de ferraille, et Bloom, la fleur, en profite pour lâcher, in petto, si j'ose dire, quelques pets consécutifs à son repas, retranscrits par Joyce.

Cette dimension-là était celle qui irrita beaucoup de grands écrivains de l'époque, les esprits raffinés comme Virginia Woolf, qui trouvaient chez Joyce trop de trivialité et de vulgarité. Au pays de Rabelais, on est parfois moins effarouché.

Mais l'entreprise de Joyce est d'abord et surtout une entreprise de langage ; toute l'histoire est histoire de langage, que Joyce entreprend de faire éclater en répertoriant les types de langage utilisés et en les dynamitant par les rythmes, les sons, la création verbale, les phrases inachevées ; l'analyse, la spéculation, se mêlent aux sensations, aux souvenirs, aux obsessions, à la dimension corporelle de l'individu. La langue s'efforce, dans un souci de réalisme, de rendre compte de tout cela, d'où le télescopage entre les différents niveaux, qui nous déroute parce que nous trouvons sur la page, donc dans un agencement spatial spécifique et dans un déroulement temporel, celui de la lecture, des événements, des perceptions, des pensées, qui en fait surviennent en même temps : Joyce, contemporain de Freud, mais aussi d'Einstein.

Et l'Odyssée dans tout ça, me direz vous ? Revenons à nos moutons, comme dirait le cyclope Polyphème. On y est dans l'Odyssée, dans toute la modernité de l'écriture. Là où Homère invente le flash-back, chez Joyce le flash-back est permanent, mais à la vitesse de l'éclair, chez un individu traversé sans arrêt par ses souvenirs et réminiscences. La transposition de l'Odyssée va se faire de façon systématique, mais avec transfiguration : Ulysse, héros que le jeune James Joyce admirait au point de lui consacrer un essai au collège en tant que héros préféré, n'est plus un héros au sens classique ; c'est Léopold Bloom, un homme ordinaire, l'homme sensuel moyen, dira Joyce, qui revit en une journée tous les épisodes de l'Odyssée ; mais il est irlandais, et d'origine juive, juif errant dans les rues de Dublin, dans des déplacements décrits avec une extrême précision. On est le 16 juin 1904, jour de la première rencontre entre Joyce et sa future femme Nora (le 16 juin est désormais tous les ans jour de fête en Irlande, Bloomsday, dans un pays qui a longtemps détesté Joyce). A chaque épisode de l'Odyssée correspond un épisode de Ulysse, pour lequel Joyce choisit un lieu, une heure,

un organe corporel (sauf pour les trois premiers épisodes centrés sur Stephen Dedalus/Télémaque, qui n'est pas encore sensuellement très éveillé) – lieu, heure, organe, un art, un/des symboles, et une technique / un mode d'écriture (voir tableau). Stephen Dedalus, jeune intellectuel, personnage central d'un livre précédent (Portrait de l'Artiste en Jeune Homme, très autobiographique) va chercher un père symbolique, qu'il va trouver en Léopold Bloom, lui-même à la recherche d'un fils symbolique. Père, fils, il ne nous manque que le Saint-Esprit.

Exemples de transposition : la visite d'Ulysse au royaume des morts, c'est l'enterrement d'une connaissance de Bloom ; le dieu Eole, maître des vents, c'est le rédacteur en chef d'un journal, qui reçoit des dépêches et diffuse ensuite l'information dans le monde (est-ce à dire que l'information c'est du vent ? On remarquera que Joyce, si imprégné d'histoire universelle et personnelle, écrit pendant toute la première guerre mondiale, laquelle n'apparaît jamais dans le livre ; vous me direz qu'en 1904, ce serait difficile, mais ce type de « bruit et de fureur » n'apparaît guère dans ce roman. On se souviendra qu'une des grandes citations d'Ulysse – le livre -, qui vous permettra de parler du livre même si vous ne l'avez jamais lu, vient de Stephen Dedalus « l'histoire est un cauchemar dont j'essaye de m'éveiller ») ; le cyclope, c'est un antisémite qui agresse Bloom ; pour l'épisode de Circé, qui changea les compagnons d'Ulysse en pourceaux, on est au bordel où se déchaîne l'enfer des fantasmagories ; et le livre s'achève avec Pénélope, la sensuelle Molly, épouse infidèle de Bloom, toujours au lit, qui termine un monologue intérieur de 50 pages sans ponctuation par « yes » , signe définitif de l'acquiescement et de la réconciliation avec le monde.

La réunion de Bloom et de Stephen Dedalus, c'est, en schématisant, le corps et l'esprit ; on est, en partie, dans l'héritage chrétien (le 2ème prénom de Joyce c'est Augustine - St Augustin.) ; il y a un côté Ecce Homo, voici l'homme, dans sa fragilité, ses souffrances, ses blessures.

Les Sirènes

Grand amateur de musique, très bon chanteur lui-même, Joyce truffe son œuvre de références à la musique, des chansons populaires irlandaises au Don Giovanni de Mozart ; il dira pourtant s'y intéresser moins après avoir écrit l'épisode des Sirènes, où la langue est musique : son travail constant sur les rythmes, les sonorités, les jeux sur le nom de Bloom, sa création verbale atteignent ici des sommets. Il y compose une ouverture d'une soixantaine de phrases, qui n'en sont pas vraiment, mais constituent des motifs au sens musical, des leitmotiv, des thèmes, des couleurs, que le lecteur, constamment invité à être actif, reconnaîtra plus tard dans la lecture du chapitre.

L'art qui domine donc ici, c'est la musique, la fugue ; on y retrouve même, fugitivement, un personnage rencontré auparavant dans la rue, un accordeur de piano aveugle qui vient récupérer son diapason oublié. Joyce avait très mauvaise vue, et on peut penser que dans ce personnage il se voit être celui qui va donner le la.

Le lieu, l'île des sirènes, c'est le bar, la salle à manger et la salle de concert de l'hôtel Ormond (l'or est une couleur essentielle de cette séquence). Les 2 sirènes, « mermaids » en anglais, sont des « barmaids », les serveuses du bar, Miss Lydia Douce (en français dans le texte) et Miss Kennedy, aux chevelures couleur bronze et or, face au désir masculin. L'une d'elles a sur son corsage une fleur, une rose de Castille. Elles entendent le bruit des sabots de la parade du vice-roi, autorité politique, passant dans la rue, et regardent passer le défilé ; les clients flirtent avec elles, la conversation regorge d'allusion sexuelles ; on fait sonner la cloche à la demande d'un client ; c'est-à-dire qu'on fait claquer sa jarretelle contre sa cuisse. Et nos deux sirènes se moquent entre elles des hommes, comme les filles du Rhin chez Wagner. Bloom, lui, est dans les rues ; il a acheté pour Molly, son épouse, un roman bon marché un peu coquin, « les Douceurs du Péché » ; il finit par arriver à l'hôtel Ormond, où il mangera dans la salle à manger, tout en jetant un œil vers un nommé Blazes Boylan(dont le

prénom Blazes suggère le feu, l'incendie – traduit par Flam en français, et le nom Boylan ce qui bout « boilin » : c'est celui qui met le feu, un type très chaud). Or toute la journée, Bloom est obsédé par le rendez-vous que sa femme Molly, chanteuse (une autre sirène) a chez elle avec ce même Flam Boylan avec qui elle doit partir en tournée, et Bloom soupçonne une liaison avec cet homme incendiaire. Dans Ulysse, au-delà de la question de savoir si Pénélope est fidèle à Ulysse, on est dans l'interrogation de l'homme quant à la jouissance féminine, et on ne s'étonnera pas que le psychanalyste français Jacques Lacan se soit tant intéressé à Joyce. Dans le bar, on chante sur le thème de l'amour, la femme, l'abandon ; Bloom se souvient de sa rencontre avec Molly, qui chantait. Il écrit à une dame avec qui il a une relation épistolaire amoureuse et platonique (encore une sirène ?) sous le pseudonyme de Henry Flower (toujours les fleurs, le côté fleur bleue de Bloom). Tandis que d'autres chansons s'enchaînent, Miss Douce fait écouter à un client la mer que l'on entend dans un coquillage qu'elle a ramené de ses vacances (la mer est une référence constante dans le livre, la mer et bien sûr la mère) ; pour Bloom, ce qu'on entend dans le coquillage, c'est le sang qui bat. Ayant achevé son repas, ils sort dans la rue, croise une prostituée (sirène, boirai-je de ton eau ?) ; sous l'effet du vin et de la bière, ses borborygmes se mêlent au souvenir d'une proclamation patriotique irlandaise (les relations de Joyce avec l'Irlande, et de l'Irlande avec Joyce, sont assez complexes). Arrive un tramway dont le bruit permet à Bloom de lâcher quelques gaz. Pprrrpffrrpppsff ; A chacun sa musique.

Conclusion

Ecce Homo, voici l'homme dans sa fragilité, mais aussi dans sa grandeur.

Le père et le fils se retrouvent , et le Saint-Esprit, c'est la langue : à la Pentecôte, c'est lui qui descend sur le apôtres et leur apporte le don des langues. Mais si la théologie, et en particulier la Trinité, sont omniprésentes, Joyce n'est pas religieux. Dieu est absent. C'est l'écrivain qui est un démiurge, qui crée, ou recrée, le monde, et fait revivre en un individu ordinaire l'humanité dans toute sa complexité. Disons le autrement : Joyce, c'est l'ultime sirène, celui/celle qui sait, qui chante, qui séduit et effraie. L'entreprise soulève de multiples questions, notamment celle de savoir ce qu'il reste du monde après ça : sur l'île des sirènes, il y a beaucoup d'ossements, et on sait qu'après Ulysse, Joyce entreprendra l'œuvre gigantesque de Finnegan's Wake, où la langue qu'il forge et invente prend dans une certaine mesure la place du monde. Pour l'instant, restons en à ceci : l'écrivain démiurge, la sirène qui chante, que sont-ils sans un lecteur, sans un auditeur qui, à son tour, interprète, c'est-à-dire qui se risque ? L'héritage du passé dans l'intensité du présent de la sensation, le déploiement du monde comme texte, c'est l'expérience à laquelle nous sommes conviés : après tout, comme le dit le poète anglais John Donne, « no man is an island », aucun humain n'est une île.

Ulysse et les Sirènes, III. Interpréter les Sirènes
Après Joyce, avec Kafka : Le Silence des Sirènes

Par Mme Nadine Lavand,Professeur de Philosophie en Classes préparatoires Littéraires, Lycée Michel Montaigne, Bordeaux,

Près, tout près de l'Ile aux Sirènes[1], un chant se fait entendre, qui en promet un autre ; on y voit de pauvres dépouilles pourrissantes ; meurt qui cède au désir d'écouter. Chant à venir encore inouï ; mort, de longtemps passée : une ellipse, en le grec d'Homère, tait comment connaître tue.

Joyce, de Dublin, en écho[2], invente en l'anglais sa langue carnaval, où sonne un grand chahut de voix du corps.
Kafka, discret, tient ferme un allemand minimal, celui de Prague austro-hongroise[3]. « Squelette ou silhouette de sens », écrit Deleuze[4], langue sans métaphore, vidée d'affects, privée d'effets, discours ramifié en alternatives ouvertes, en éventualités indécidables, langue énigme : Kafka parle-t-il d'autre chose que de ces pauvretés singulières qui le font tant rire à lire en public ses écrits ?
Faut-il leur attribuer le sérieux des allégories, y trouver ville, ou société, psychè, ou existence, Dieu même encore, dans la trace obsédante d'une absence ou l'inaccessibilité d'une transcendance qui se dérobe ?

Parmi ces morceaux singuliers, le fragment qui nous retient, écrit le 23 octobre 1917, reçut de la main de Max Brod[5] un titre étrange : Le Silence des Sirènes. Lisons.

Comme preuve que des moyens insuffisants, puérils même, peuvent servir au salut :
Pour se préserver des Sirènes, Ulysse se boucha les oreilles avec de la cire et se fit enchaîner au mât. Tous les voyageurs, sauf ceux que les Sirènes attiraient de loin, auraient pu naturellement depuis longtemps faire de

---

[1] Cf conférence de Marie Hélène Menaut

[2] Cf conférence de Michel Valmary

[3] Né à Prague, le 3 juillet 1883, mort à Kierling près de Vienne, le juin 1924, Kafka est le plus souvent présenté en tant qu' écrivain tchèque de langue allemande et d'origine juive —on met alors l'accent sur l'atmosphère culturelle de l'Empire austro-hongrois, et plus particulièrement de la ville de Prague, on ne manque pas de rappeler qu'il a vécu la fin de la monarchie austro hongroise de François Joseph, et connu la république de Tchécoslovaquie de Masaryck.

[4] On doit à Deleuze et Guattari d'avoir donné toute sa portée à la dimension de l'expression chez Kafka, dans ce qu'elle engage de rapport à la langue : « *Le problème de l'expression n'est pas posé par Kafka d'une manière abstraite universelle, mais en rapport avec les littératures dites mineures —par exemple la littérature juive à Prague et à Varsovie. Une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure. Mais le premier caractère est de toute façon que la langue y est affectée d'un fort coefficient de déterritorialisation. Kafka définit en ce sens l'impasse qui barre aux juifs de Prague l'accès à l'écriture, et fait de leur littérature quelque chose d'impossible : impossibilité de ne pas écrire, impossibilité d'écrire en allemand, impossibilité d'écrire autrement. Impossibilité de ne pas écrire, parce que la conscience nationale, incertaine ou opprimée, passe nécessairement par la littérature (« la bataille littéraire acquiert une justification réelle sur la plus large échelle possible »). L'impossibilité d'écrire autrement qu'en allemand, c'est pour les juifs de Prague le sentiment d'une distance irréductible avec la territorialité primitive tchèque. Et l'impossibilité d'écrire en allemand, c'est la déterritorialisation de la population allemande elle-même, minorité oppressive qui parle une langue coupée des masses, comme un « langage de papier » ou d' artifice ; à plus forte raison les juifs, qui, à la fois, font partie de cette minorité et en sont exclus, tels « des tziganes ayant volé l'enfant allemand au berceau* ». Bref, l'allemand de Prague est une langue déterritorialisée, propre à d'étranges usages mineurs (cf. dans un autre contexte aujourd'hui, ce que les Noirs peuvent faire avec l'américain). » Deleuze Guattari *Kafka, pour une littérature mineure* Paris, Minuit, 1975, pp. 29-30.

[5] On ne peut cependant pas ignorer que cette insistance sur la dimension allégorique de l'œuvre s'est constituée au cours d'une histoire de sa présentation, et de sa réception —une histoire que retrace Marthe Robert dans *Kafka en France* (revue *Oblique*, n°3). Max Brod, ami, exécuteur testamentaire et premier éditeur des œuvres complètes de Kafka, en est l'initiateur. Les surréalistes (en particulier André Breton) et les existentialistes en sont les continuateurs. « *Basée sur cette idée que chaque récit, chaque roman de Kafka contenait sous son affabulation un message spirituel d'une portée tout à fait générale, l'exégèse allégorique traitait le texte comme un simple véhicule d'idées mi théologiques, mi métaphysiques, dont l'ensemble devait éclairer définitivement le sens jusque là obscur de l'œuvre. En apparence cette méthode pouvait se justifier par une référence à Kafka lui-même : il se servait d'un langage symbolique qui donnait à la moindre de ses pages un caractère secret, presque occulte, dont le lecteur ne pouvait venir à bout par les moyens ordinaires.* » Or, la lecture allégorique a pour caractéristique de pouvoir résister victorieusement à tout ce qui la remet en question : s'il apparaissait, par exemple, que telle ou telle interprétation théologique est fragile, rien n'empêcherait de continuer à chercher de quoi d'autre encore parle un texte qui « parle d'autre chose que de ce dont il semble parler » : on n'en finit pas ainsi avec la question « de quoi d'autre cela parle-t-il donc ? ». C'est justement ce que note Marthe Robert : « … *S'il convenait de s'arrêter un peu longuement sur la méthode allégorique de Brod, c'est qu'elle a contribué pour une bonne part à la majoration des thèmes de Kafka au grand dommage des éléments strictement littéraires qui eussent pu faire l'objet d'une étude restreinte, mais solide. Ceux là même qui ne partageaient pas les vues théologiques de Brod ont adopté sans s'en rendre compte une méthode analogue, en sorte que ses conclusions ont beau réfuter les siennes, elles aboutissent au fond au même résultat. Peu importe en effet qu'en choisissant tel ou tel code, on soit conduit à opposer aux thèmes de la faute ou de la grâce, par exemple, ceux de la liberté, de l'angoisse ou de l'absurde. De toute façon, ce sont là des concepts abstraits qui n'ont pas le moindre mot à dire sur l'art de Kafka, c'est-à-dire sur l'adéquation parfaite de la forme et du sens où il faut voir peut-être non pas son seul « message », mais le seul que l'on puisse recevoir directement.* ». (ibidem)

même, mais le monde entier savait que cela ne pouvait être d'aucun secours. La voix des Sirènes perçait tout et la passion des hommes séduits eût fait éclater des choses plus solides que des chaînes et un mât. Mais bien qu'il en eût peut-être entendu parler, Ulysse n'y pensait pas. Il se fiait absolument à sa poignée de cire et à son paquet de chaînes, et, tout à la joie innocente que lui procuraient ses petits expédients, il alla au devant des Sirènes.
Or les Sirènes possèdent une arme plus redoutable que leur chant, c'est leur silence. Il est peut-être concevable, quoique cela ne soit pas arrivé, que quelqu'un ait pu échapper à leur chant, mais sûrement pas à leur silence. Au sentiment de les avoir vaincues par sa propre force et à l'orgueil violent qui en résulte, rien de terrestre ne saurait résister. Et de fait, quand Ulysse arriva, les puissantes Sirènes cessèrent de chanter, soit qu'elles crussent que le silence seul pouvait encore venir à bout d'un pareil adversaire, soit que la vue de la félicité peinte sur le visage d'Ulysse, qui ne pensait à rien d'autre qu'à la cire et aux chaînes, leur fît oublier tout leur chant.
Mais Ulysse, si l'on peut s'exprimer ainsi, n'entendit pas leur silence ; il crut qu'elles chantaient et que lui seul était préservé de les entendre ; il vit d'abord distraitement la courbe de leur cou, leur souffle profond, leurs yeux pleins de larmes, leur bouche entrouverte, mais il crut que tout cela faisait partie des airs qui se perdaient autour de lui, sans qu'il les entendît. Mais bientôt tout glissa devant son regard fixé au loin, les Sirènes disparurent littéralement devant sa fermeté et c'est précisément lorsqu'il fut le plus près d'elles qu'il ignora leur existence.
Mais elles, plus belles que jamais, s'étirèrent, tournèrent sur elles mêmes, laissèrent leur terrifiante chevelure flotter librement au vent et leurs griffes se détendirent sur le roc. Elles ne désiraient plus séduire, elles ne voulaient plus que retenir le plus longtemps possible au vol le reflet des grands yeux d'Ulysse. Si les Sirènes avaient eu une conscience, elles se fussent alors anéanties. Mais, telles qu'elles étaient, elles restèrent, seul, Ulysse leur a échappé.
La tradition rapporte d'ailleurs un complément à cette version. Ulysse, dit-on, était si fertile en inventions, c'était un si rusé compère que la déesse de la Destinée elle-même ne pouvait lire dans son cœur. Il est possible —encore que l'intelligence humaine ne puisse plus le concevoir— qu'il ait réellement remarqué que les Sirènes se taisaient et qu'il n'ait usé de la feinte décrite ci-dessus que pour leur opposer, à elles et aux dieux, une espèce de bouclier. »
Kafka, Récits et fragments narratifs, tr. M.Robert, Paris, Gallimard, Pléïade, O.C. volume II, p. 542-3.

Comment le comprendre ?

D'Homère, Kafka retient bien peu de choses : Ulysse, sa cire et ses liens ; les Sirènes, leur chant, leur rocher ; surtout, entre eux, deux visées adverses quant à la séduction ; y parvenir, y échapper : voilà tout distribués les rôles. Il est si ridicule d'expliciter ce qu'est séduire, que l'on ne se refusera pas ce plaisir pervers — comme chacun sait, cela se dit d'un sujet (grammatical, d'abord) qui induit d'une quelconque façon en l'autre un désir tourné (ducere) vers lui (se).
Mais qui est cet Ulysse, loin du héros grec homérique, sculpté des lentes stratifications des interprétations philosophiques ou religieuses ? Est-il l'homme de l'immanence, l'homme de la Mètis, de l'intelligence rusée, le polytropos, habile à retourner en sa faveur ce qui lui fait obstacle, et, face aux Sirènes, celui qui accepte de se méfier suffisamment de lui-même pour confier son salut à des liens extérieurs à sa volonté ? L'homme de la transcendance, le héros du nostos, du retour en la patrie du Père ?
A chaque Ulysse ses Sirènes. Dans le registre d'une interprétation qui s'en tient à l'immanence, elles symbolisent indifféremment, tout ce devant quoi une volonté pourrait faiblir, perdre de vue la fin qu'elle s'assignait. Dans celui d'une interprétation qui cherche la transcendance, elles ne symbolisent jamais que ce qui peut faire perdre de vue jusqu'à l'idée de son propre salut, toute autre fin s'effaçant devant celle-ci. Le premier Ulysse leur oppose la puissance du rationnel —anticiper sa propre impuissance et se lier d'un dispositif qui en empêche les effets, ce sont les liens qui comptent— le second celle du spirituel —élan sûr et orienté, il question ici de cire.

Faut-il lire le Silence des Sirènes comme l'une des innombrables manières dont l'interprétation fait surgir, de l'épisode homérique d'Ulysse et des Sirènes, sa légende, la manière dont, ici et maintenant, ce vénérable thème doit être lu ? Ainsi ont procédé les philosophes, dès l'origine ; ainsi, les pères de l'Eglise, dès que les mythes de la culture païenne furent appelés à figurer les mystères du christianisme. On objectera que Kafka écrit depuis une tradition autre, celle du judaïsme. L'objection ne vaut peut-être pas. Le souci d'interroger des thèmes anciens depuis les préoccupations d'un présent, en une démarche interprétative qui les plie à ses fins —sans cesser pour autant d'y puiser sa lumière— ce souci, même s'il n'investit pas les mythes grecs, c'est aussi celui de la forme littéraire juive du midrash6, bien connue de Kafka, et dont la forme trouve, en celle du fragment, un certain analogue.
On y pose une maxime —pour aujourd'hui ; on y convoque une citation biblique immémoriale, dont le sens est le plus souvent opposé à celui de la maxime ; on fait apparaître, par un commentaire, retournant le sens de la citation, que la maxime est bien, en dépit des apparences, à porter au nombre de ses conséquences. Voilà le nouveau absorbé dans la tradition. N'est-ce pas justement l'allure du Silence des Sirènes ? La maxime suggère que les meilleurs moyens pour la fin suprême, le salut, pourraient bien être les plus dérisoires — la puérilité de la candeur et de l'inconscience. A l'appui, Kafka convoque le plus subtil des héros, l'homme aux mille ruses, tout sauf candide… Et il semble bien que le commentaire renverse le sens de l'épisode homérique — voilà qu'Ulysse séduit les Sirènes, que celles-ci renoncent à séduire— ce qui accrédite la maxime initiale. Sous une forme empruntée au midrash, Kafka reprendrait donc ici l'un des brins de la tresse herméneutique qui se nourrit d'Homère : bonne raison d'en chercher, à notre tour, la légende, de poursuivre la tâche interprétative. Est-ce seulement possible ?

Rien n'est moins sûr, le Silence des Sirènes n'est pas une pièce syncrétique empruntant sa forme au midrash et sa matière à un épisode héroïque issu d'Homère. Du commentaire, on attendrait en ce cas qu'il renverse absolument le sens de l'épisode : pourquoi dans ces conditions cette deuxième version, qui, au contraire, ouvre la possibilité de surenchérir sur la ruse d'Ulysse, plus qu'humaine, et, par là, interdit de conclure à la validité de la maxime, sans pour autant conduire à l'invalider ? pourquoi, loin de faire seulement l'objet d'un commentaire, qui le laisserait tel qu'il est en en réélaborant le sens, le récit lui-même se trouve-t-il si profondément altéré ? Mais si Kafka ne reprend la forme du midrash que pour la renverser elle aussi en même temps qu'il en subvertit la matière, comment pourrait-il être légitime de le lire en en recherchant la légende ? Entre midrash-forme et Ulysse et les Sirènes matière, à même le renversement humoristique de l'un et de l'autre, quelque chose d'autre se joue, quelque chose d'autre s'ouvre, que l'on pourrait appeler, non plus légende, mais légendaire. Entendons par là un terrain ouvert par la déconstruction des manières de faire sens : comme par surprise, y surgit un écho paradoxal au silence d'Homère.
Pour l'apercevoir, je vais relever trois variations sur le thème de la séduction (dans un ordre qui n'est pas linéaire) et en cerner les conditions de possibilité.

Première variation : la substitution des moyens.

Les moyens d'Ulysse et ceux des Sirènes dans le jeu de la séduction sont extérieurs, physiques, s'inscrivent dans des rapports de cause à effet : cire, liens, et charme du chant —tenu pour généralement irrésistible— se trouvent sur le même plan.
La transformation kafkaïenne leur substitue des moyens intérieurs, psychiques, d'un autre type. Ceux d'Ulysse étaient mauvais en eux-mêmes —seule la confiance en soi qu'ils lui confèrent est agissante, mais elle l'est pleinement. Celui des Sirènes, si bon soit-il, n'est pourtant pas le meilleur —le meilleur, ce serait celui qui induirait chez Ulysse une confiance exagérée en ses forces devant elles.

[6] Il est effectivement un genre de la littérature juive ancienne, nommé midrash (midrashim), qui se présente comme « *une maxime d'ordre très général, illustrée par une citation biblique censée en prouver la validité, alors que sa signification originelle est très éloignée de celle de la dite maxime. C'est alors qu'un commentaire vient interpréter la citation biblique, en modifier et même parfois en inverser le sens, afin de le concilier avec celui de l'enseignement qu'il s'agit de transmettre* » Stéphane Mosès, Exégèse d'une légende, lectures de Kafka, éditions de l'Eclat, p 28.

Transformation des moyens de la séduction appuyée sur le déplacement de la scène sur laquelle elle se noue : tant que l'on se croit le jouet passif d'une séduction extérieure, il n'y a d'autre recours que de se faire lier à un mât. (self-binding, écrit Elster7). Et si l'on n'était jamais séduit que du fait de son consentement à l'être ? La scène où se joue la séduction se déplace, de l'extériorité à l'intériorité, du physique au psychique.
Kafka n'a jamais oublié les cours de Christian Ehrenfels et Anton Marty8, disciples de Franz Brentano, celui-là même qui caractérise la conscience comme intentionnalité9, soutient que les phénomènes psychiques sont irréductibles aux phénomènes physiques, et que nous n'avons de certitude absolue que l'existence des objets de la perception intérieure.
Ulysse, si longtemps âme, est devenu, sous la plume d'un Kafka brentanien, conscience comme intentionnalité.

Deuxième variation : la dé-liaison des attitudes et des intentions.

Dans la légende, le rapport est clair entre les attitudes et les intentions, les moyens et les fins. Dès que le pseudo-commentaire invente l'éventuel silence des Sirènes, il se brouille.
Porté par les Sirènes, le silence peut l'être comme arme « soit qu'elles crussent que seul le silence pouvait venir à bout d'un tel adversaire », ou comme effet de la séduction qu'Ulysse exerce sur elles « soit que la vue de la félicité sur le visage d'Ulysse, (Glückseligkeit) qui ne pensait à rien d'autre qu'à la cire et à ses chaînes, leur fit oublier tout leur chant ».
Ignoré par Ulysse, leur silence peut l'être d'une ignorance qui s'ignore elle-même —parfaite candeur, tant est intense l'attention portée au lointain— soit d'une feinte ignorance, conçue comme un bouclier (panneau, Schild) —dont le port est appelé par l' « arme » qui lui correspond.
Considéré comme porté par les Sirènes , ou comme ignoré d'Ulysse, le silence se rattache à des intentions inscrutables, tant par le lecteur que par l'autre protagoniste du jeu de la séduction. Si la conscience est intentionnalité, si les phénomènes psychiques sont irréductibles aux phénomènes physiques, comment les intentions d'autrui pourraient-elles être lues à même sa présence physique ?
Kafka est encore brentanien.

Troisième variation : renversement et déprise de la relation de séduction.

Non seulement Ulysse échappe aux Sirènes (c'est le seul élément conservé), mais il va jusqu'à les séduire, et pourtant elles ne disparaissent pas.
Au chant s'était substitué le silence. Au plan de l'ouïr —sur lequel un chant peut en promettre un autre, un silence passer pour un chant— se substitue pour le second détraquage du faux midrash celui du voir —où ce qui se présente se donne immédiatement. Et ce changement de plan permet un double écart avec la légende, par excès, par défaut, ainsi que le surgissement d'un écho inattendu au silence d'Homère.

Ecart par excès : Ulysse séduit les Sirènes : le visage, phénomène physique, phénomène psychique ?

« La vue de la félicité sur le visage d'Ulysse, (Glückseligkeit) qui ne pensait à rien d'autre qu'à la cire et à ses chaînes, leur fit oublier tout leur chant ». Voir la félicité sur le visage de l'autre, c'est déjà un peu en être. Le visage, lieu où un phénomène psychique se peut cueillir à fleur d'un phénomène physique.

---

[7] Jon Elster, Ulysses Unbound, CUP, 2000
[8] **Barry Smith,** ***Kafka et Brentano*** in *Philosophiques* (26/2, automne 1999). (sur l'influence philosophique du brentanisme dans l'œuvre de l'écrivain pragois) www.erudit.org/revue/philoso/1999/v26/n2/004986ar.html - 96k -

[9] l'intentionnalité de la conscience tient à ceci que toute conscience contient quelque chose à titre d'objet, que ce soit de croyance, de jugement, de perception… Cette caractéristique est celle des seuls faits psychiques.

La distraction d'Ulysse le sauve, qui décompose les Sirènes en autant de caractères « la courbe de leur cou, leur souffle profond, leurs yeux pleins de larmes, leur bouche entr'ouverte », selon un schème répétitif de l'écriture kafkaïenne. Le visage, lieu qui peut tout aussi bien être laissé à son statut de phénomène physique et ignoré en tant qu'il exprime un phénomène psychique.
Kafka est toujours brentanien.

Ecart par défaut : Mais bien qu'Ulysse leur échappe, les Sirènes ne disparaissent pas.

Ulysse en vient à « ignorer l'existence des Sirènes ». Cessant d'être vues, elles disparaissent de son expérience, où elles n'existaient que d'être perçues par lui.
Mais Kafka n'est pas brentanien jusqu'au bout.
Voici qu'il inverse Brentano, qui l'avait aidé à renverser et le midrash et Homère, en un changement de point de vue.
C'est seulement si elles étaient conscience (intentionnelle) que les Sirènes s'anéantiraient. En effet, ne voulant plus que retenir au vol le reflet des grands yeux d'Ulysse, si elles s'appréhendaient —ne fût-ce qu'obliquement— comme telles, elles se dissoudraient, sachant ne pouvoir être simple passage. Au moins, si cette conscience intentionnelle est aussi —ne fût-ce qu'indirectement— réflexive. Or, elles demeurent telles qu'elles sont.
Que sont-elles enfin ?

L'écho du silence d'Homère.

Le légendaire, c'est tout le travail déconstructif qui aboutit à ce changement de « point de vue », à sortir du point de vue d'Ulysse-cherchant-à-échapper-aux-Sirènes.
Déprises du désir de séduire, les Sirènes en viennent à exister indépendamment de l'objet à séduire. Le légendaire s'ouvre alors sur la description de ce que cela fait aux Sirènes, que de se déprendre de leur désir — une description conduite alors même qu'elles ont cessé d'exister pour Ulysse. « Sie aber, schöner als jemals, strehkten und drehten sie. » « Mais elles, plus belles que jamais, s'étirèrent, tournèrent sur elles mêmes, laissèrent leur terrifiante chevelure flotter librement au vent, et leurs griffes se détendirent sur le roc » Les sirènes prennent corps : non corps objet, n'existant que pour et sous l'attention de l'autre, mais corps approprié, attentif à ses mouvements et postures, un corps dansant, qui fait corps avec le monde.

Le lecteur insensible à l'humour de Kafka trouverait sans doute bon de conclure : ce qui arrive à l'âme, une fois qu'elle se découvre conscience intentionnelle, c'est de pouvoir laisser être comme son autre, une fois déliée la fascination de la séduction, la conscience pré-réflexive du corps propre —accessible seulement à la condition de sortir d'une conception polémique du rapport de désir, impliquant armes et boucliers.

Or, s'il osait conclure, il perdrait de vue la différence entre légende et légendaire. De l'inversion d'Ulysse et les Sirènes, sous la forme de l'inversion du midrash, sur l'arrière plan de l'inversion ultime de Brentano enfin, il n'y a rien à conclure. De ce qui, là, surgit, il n'y a pas à faire légende.

Tout au plus peut-on rappeler ce à quoi la description d'un corps libre dans le monde fait écho : relisons Homère. Entre un chant qui en promet un autre, et des ossements dans la prairie, quelque chose a lieu, qui concerne des corps, et dont rien n'est dit.
Joyce, retenant le thème, inventait sa langue carnaval où les grasses voix du corps se chahutent.
Kafka, pour lui, laisse surgir, en une langue maigre, quelque chose de la présence à l'autre du visage et de la présence à soi du corps.

Langage, et corps, entendre, et voir, ensemble, en trois langues tressés.
« Sie aber, schöner als jemals, streckten und drehten sich »

« And a call, pure, long and throbbing. Longindying call. »
«Οἷον ἐμ'ἠνώγει ὄπ'ἀκουέμεν» « Moi seul puis les entendre » (vers 160)

Nadine Lavand
Professeur des Chaires Supérieures
Lycée Michel Montaigne
Bordeaux

Bibliographie :

Kafka, Œuvres complètes, traductions par Claude David, Marthe Robert et Alexandre Vialatte, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléïade.
On trouve aussi aisément en édition de poche La Métamorphose, (folio bilingue n°14), La Lettre au Père, (folio bilingue n°48), Le Procès, le Château.

Littérature secondaire :

Jean Montalbetti, Kafka le Pragois, Le magazine littéraire n° 198 - Septembre 1983. , en particulier sur la réception de Kafka.
www.magazine-litteraire.com/archives/ar_415.htm
Kafka, Obliques, n°3, 1978.
Maurice Blanchot, De Kafka à Kafka, coll. « Idées », Gallimard, Paris, 1981. (ISBN 2-07-035453-9)
Barry Smith, Kafka et Brentano in Philosophiques (26/2, automne 1999). (sur l'influence philosophique du brentanisme dans l'œuvre de l'écrivain pragois)
www.erudit.org/revue/philoso/1999/v26/n2/004986ar.html - 96k -
Stéphane Mosès, Exégèse d'une légende Paris Editions de l'Eclat, 2006 (en particulier, p.15 à 46, Ulysse chez Kafka, lumineux commentaire d'Ulysse et les Sirènes).
Georges Arthur Goldschmidt, Celui qu'on cherche habite juste à côté, Lecture de Kafka, Lagrasse, Verdier, 2007

Statue funéraire de sirène, v. 370 av. J C, musée d'Athènes

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA CNARELA du 30 octobre 2007 à Valenciennes

I. **Approbation du compte rendu de la dernière AG** (bulletin n° 66) : à l'unanimité

2. **Compte rendu des dernières rencontres au Ministère**, par M.-H. Menaut

-Rencontre du 27 iuin avec Marc Sherringham. conseiller du Ministre

L'entretien a duré une heure. La CNARELA a insisté sur le lien entre le français et les langues anciennes, a demandé ce que deviendrait l'option latin en après l'introduction de la langue vivante 2, et les options latin et grec en 3ème mises en concurrence avec l'option « découverte professionnelle », a posé le problème de la diminution des horaires de français e, ainsi que celui de la série L, et enfin a fait part de son inquiétude devant le manque de professeurs de lettres classiques .

Réponses: La « découverte professionnelle» n'est pas obligatoire en 3ème , même si .on le fait croire dans certains établissements. En ce qui concerne les programmes de langues anciennes, la commission BruneI doit présenter ses conclusions dans l'année. Le sort de la série L sera réglée avec la rénovation de l'ensemble des séries. Les autres questions n'ont pas reçu de réponse.

A la sortie, la délégation a rencontré M. Darcos qui lui a lancé: « Allez, les lettres classiques! » -exclamation dont la valeur polysémique n'est pas forcément rassurante...

-Audience accordée à la Conférence des Présidents le 28 juin par M. Antoine. délégué de l'Elysée

Après un échange un peu vif, entre les participants à la délégation, sur l'option « découverte professionnelle », la Conférence s'est unaniment prononcée contre les CAPES à mention et la bivalence. L'Elysée et le Ministère sont opposés à la bivalence, mais plutôt favorables au CAPES à mention.

Il est confirmé que les associations de spécialistes seront partie prenante dans l'élaboration des programmes.

Le Conseil National des Programmes disparaît.

-Audience accordée à la Conférence des Présidents (5 personnes seulement) par le Ministre de l'Education Xavier Darcos.

Romain Vignest, président de l' APL, a représenté la CNARELA.

Aucune réponse n'a été donnée aux questions concernant les langues anciennes. Nous demandons par conséquent pour la CNARELA une audience à X. Darcos lui-même pour lui poser des questions sur la place des langues anciennes au collège et au lycée,sur le nombre des postes mis aux concours, sur le nombre des professeurs de lettres classiques, sur les modalités de la consultation de la CNARELA sur les programmes...

3. **Renouvellement du Bureau de la C.N.A.R.E.L.A.**

Deux de ses membres ne se représentant pas (Yves Caron et Mireille Ko), il est important que les ARELAs proposent la candidature de nouvelles personnes, au plus tard le 26 novembre (deux mois avant la prochaine A.G.), avec la signature de deux membres de leur bureau (cf statuts de la CNARELA art. 7). Le bureau qui se réunira le 8 décembre examinera les candidatures**.**

4. **Journées d'octobre 2008**

L' ARELA de Nice ayant présenté sa candidature pour organiser les journées d'octobre 2008, l'Assemblée Générale de la CNARELA vote à l'unanimité en faveur de cette candidature. Ces journées auront pour thème : *Réflexion scientifique et esthétique sur les enjeux du métissage culturel de l'Antiquité à nos Jours*.

5. **Rencontre avec le SNES** : Valérie Sultan, membre du bureau du SNES, nous informe régulièrement des difficultés rencontrées par les langues anciennes ; le syndicat a invité la CNARELA à une réunion du groupe de lettres le 23 novembre. Isabelle Lejault s'y rendra.

6. **Les « News » de la CNARELA**

Bernard Valette rappelle que les ARELA s'étaient prononcées pour la création d'un fichier des adresses informatiques de leurs membres. Le texte d'une lettre qui sera envoyée à tous les adhérents par leurs ARELAs pour demander leur accord a été approuvé à l'unanimité.

Bernard insiste sur la nécessité de mettre toutes les informations sur le site de la CNARELA

7**. Anthologie pédagogique**

Mireille Ko propose un projet de cette anthologie (plutôt appelée « florilège ») pour l'année 2007: les articles pédagogiques des ARELAs y seraient classés chronologiquement, selon la date de leur parution dans l'année, et un index permettrait de distinguer les articles concernant les deux langues conjointement, séparément (grec et latin), ainsi que les niveaux(collège, lycée) ; les membres de l'Assemblée Générale ont demandé que les épreuves de concours soient présentées à part.

8. Motion

La motion proposée par le bureau de la CNARELA afin d'appuyer nos démarches auprès du Ministère est votée à l'unanimité (voir texte ci-joint).

9. Questions diverses

-En réponse à une question de l' ARELALyon, le bureau rappelle que les langues anciennes sont prises en compte pour

le Brevet des Collèges comme les autres années (points au-dessus de la moyenne seulement)
-Certains participants à l'A.G. demandent s'il est prévu de publier des manuels de grec pour le lycée, et plus généralement des manuels de lycée sur les nouveaux programmes en latin et en grec: aucun éditeur ne s'y est engagé. La CNARELAN. pourrait-elle préparer de telles publications ? La question a déjà été évoquée: il faut trouver des auteurs, à chercher parmi les membres des ARELAs.

Nous n'avons plus de nouvelles de l'ARELACaen : quelques participants vont essayer de renouer des contacts et la question sera de nouveau posée à l'AG de janvier.

Motion relative au recrutement des professeurs de l'enseignement secondaire

La CNARELA, réunie en assemblée générale à la Sorbonne le 26 janvier 2008,

- est pleinement consciente de la nécessité de mettre en cohérence la formation scientifique et pédagogique des futurs enseignants avec le dispositif européen du LMD (licence, master, doctorat en 3, 5, 8 ans) ;

- se prononce néanmoins pour le principe de concours nationaux de haut niveau, anonymes, vérifiant les acquis disciplinaires nécessaires au métier de professeur, et conférant la qualité de fonctionnaire d'État ;

- demande le maintien de concours internes permettant aux enseignants d'évoluer dans leur carrière ;

- demande enfin qu'une formation continue disciplinaire et pédagogique soit dispensée tout au long de la carrière des professeurs.

Motion adoptée à l'unanimité

Compte rendu de l'Assemblée générale de la CNARELA
26 janvier 2008
Université de Paris IV-Sorbonne

18 associations étaient présentes : ADLAP (Amiens), ARELAB (Besançon), ARELA

Bretagne, ARELABOR (Bordeaux), ARELACLER (Clermont-Ferrand), ARDELAC (Créteil), ARELALIM (Limoges), ARELAL (Lyon), ARELAM (Montpellier), ALPLA (Nancy-Metz), APLG (Nantes), ARELAN (Nice), Auspex (Reims), GELAHN (Rouen), ARELAS (Strasbourg), ARTELA (Toulouse), ARELAV (Versailles), Thalassa.

5 associations étaient représentées : AGAP (Aix-Marseille), ARELACOR (Corse), APLA (Guadeloupe), APLAAL (Lille), Athéna.

6 étaient absentes : ARELACAEN, ARELAD (Dijon), ARELAG (Grenoble), ARELAPER (Perpignan), APCELA (Poitiers), Connaissance hellénique.

Soit 23 associations présentes ou représentées sur 29.

Les points à l'ordre du jour n'ont pas été traités dans l'ordre, à cause de l'arrivée tardive de certains représentants (problèmes de trains).

1. Florilège pédagogique

Mireille Ko a présenté quelques exemplaires de ce Florilège, qui ne propose pas moins de 29 articles ou dossiers publiés par les associations de la CNARELA pendant la seule année 2007 (242 pages). La discussion sur sa présentation se poursuivra en réunion de bureau.

A été abordée par la même occasion la question de l'envoi des bulletins des associations par courriel et/ou par CD Rom, pour des raisons de commodité et d'économie. La plupart des associations sont, semble-t-il, en mesure de le faire.

2. Le point sur la Newsletter d'Euroclassica

Le compte rendu de ce document de 76 pages a été fait par Jeannette Boulay. On en lira le texte *infra.* Le rapport d'activité des quatre dernières années, présenté à l'Assemblée générale de septembre dernier, montre une politique volontariste d'ouverture et de rassemblement de tous ceux qui s'intéressent aux langues anciennes (y compris le Vatican, avec qui des contacts ont été noués à l'occasion d'un congrès sur la langue latine organisé par ce dernier en mai 2007).

Une discussion s'engage sur les certificats européens de latin (et de grec plus tard) qu'Euroclassica va mettre en place. Quelle sera leur valeur ? Quel sera leur intérêt ? Quels sont les objectifs visés ? Outre ces questions fondamentales, de nombreuses autres se posent (contenu des programmes et des tests d'évaluation, déroulement et modalités des épreuves, etc.) que nous souhaitons poser aux responsables d'Euroclassica avant de participer.

3. Procès-verbal de l'AG du 30 octobre 2007

Il a été publié dans les *Cahiers de la CNARELA* de novembre 2007 (n° 67), p. 25. Il est adopté à l'unanimité.

4. Perspectives d'action

Actions en vue :

- participation (Florence Turpin) à la Conférence des Présidents, l'après-midi même (26/01/08) au lycée Henri IV.
- audience au Ministère (Marie-Hélène Menaut et Mireille Ko) avec Xavier Darcos le 29 janvier 2008. Rappel des questions qui lui seront posées : le socle commun ; la filière littéraire ; les concours de recrutement ; la formation continue (voir la suppression du stage qu'organise l'AGAP depuis 10 ans) ; les suppressions de postes ; le cas des professeurs de lettres classiques enseignant uniquement le latin et le grec dans plusieurs établissements ; le non-remplacement des absents. Anne-Marie Amet demande qu'on ajoute le statut des options, car la tendance est de plus en plus répandue de ne prendre en compte que les options obligatoires. Cette demande suscite dans l'assemblée un accord unanime, et des nouvelles alarmantes sont annoncées par plusieurs collègues : à Limoges, la DHG dans un lycée a été amputée de 80 heures, qui sont évidemment prises sur les options facultatives ; une rumeur circule selon laquelle le latin ne serait plus assuré qu'en HSE (heures supplémentaires effectives) ; dans l'académie de Lyon, on parle de supprimer toute classe de moins de 8 élèves en grec et 13 en latin ; à Strasbourg, regroupement du grec prévu dans un seul

établissement du centre ville ; à Metz, « redéploiement » du poste de professeur de grec en faveur du Droit ; à Amiens, « redéploiement » du poste de maître de conférences de grec, occupé précédemment par Odile Mortier-Waldschmidt, en faveur de la formation au C2I (certificat informatique et Internet ! *No comment*) ; dans l'académie de Paris, sur les fiches d'inscription (vœux) proposées aux élèves de 3e pour le passage en 2nde ne figurent plus les options facultatives.
- question (abordée en question diverse mais placée ici dans le compte rendu par souci de cohérence) de la modification des concours de recrutement (Capes et agrégation) prévue pour 2009, pour aligner la formation initiale des enseignants sur le cadre européen du système LMD (licence, master, doctorat en 3, 5, 8 ans) : discussion sur le texte produit par la Conférence des directeurs d'IUFM le 7 novembre 2007 et que Marie-Hélène Menaut a envoyé par courriel à toutes les associations le 16 janvier.

Trois cas de figure sont envisagés dans ce document :
- recrutement à Bac+3 sur concours, avec titularisation définitive après le Master 2 (Bac+5).
- recrutement à Bac+5 avec en fin de M2 un concours mal défini (académique, sur liste d'aptitude...)
- recrutement par paliers successifs, sans concours, avec titularisation après le M2 sur titre, liste d'aptitude...

Dans tous les cas, l'accent devra être mis sur la professionnalisation tout au long de la formation.

L'assemblée générale décide de présenter une motion, rappelant l'attachement de la Cnarela à des concours nationaux, formant des fonctionnaires d'Etat, et ne cloisonnant pas les futurs enseignants comme le fait ce projet (on y parle en effet de formation différente pour le collège et pour le lycée, ce qui semble définir des profils « collège » et « lycée », donc une impossibilité de changer de cycle).

A été annoncée aussi une (encore !) nouvelle réforme des programmes de collège.

Point sur le socle commun de connaissances et de compétences qui doit se mettre en place au collège (on y voit des compétences, mais pas beaucoup de connaissances...).

Delphine Viellard nous informe qu'elle est en train de préparer pour les éditions Ellipses, à partir des nouveaux programmes de lycée, un manuel de latin et un manuel de grec (un seul volume pour les trois classes, par mesure d'économie). A travailler sur ces nouveaux programmes, elle mesure combien ils ont été vite faits et manquent de cohérence.

Le SNES organise le 4 février à Paris une réunion sur le socle commun. La CNARELA tâchera d'y aller.

5. Rapport d'activité et rapport moral

Voir ci-après le texte du rapport présenté par Marie-Hélène Menaut et approuvé à l'unanimité, moins une abstention, avec applaudissements en faveur de la présidente, de son action énergique et de sa vigilance.

6. Rapport financier

Voir ci-après le compte de résultats de l'année civile 2007 présenté par la trésorière Florence Turpin.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité moins une abstention.

7. Election du bureau

Deux membres se retirent : Yves Caron et Mireille Ko, à qui on rend chaleureusement hommage pour les services rendus. Une seule candidature : Delphine Viellard, présidente de l'ARELACLER, élue à l'unanimité. Les membres actuels sont tous réélus.

Composition du nouveau bureau :
Marie-Hélène Menaut : présidente
Sylvie Pédroarena : vice-présidente ; chargée du site Internet avec Bernard Valette
Florence Turpin : trésorière
Isabelle Lejault ; secrétaire
Hélène Frangoulis : relations avec l'Université
Bernard Valette : communication et site Internet
Delphine Viellard : bulletin.

Marie-Hélène Menaut annonce qu'elle souhaite mettre fin à ses fonctions de présidente dans un an. Sylvie Pedroarena a accepté de se présenter à la succession, et, pour s'y préparer, collaborera étroitement avec Marie-Hélène tout au long de l'année.

8. Calendrier 2008-2009

(Rappel 2007-2008 : AG : 17 mai 2008 à Paris)

Journées d'octobre à Nice : 27-28 octobre 2008, avec AG le 28 (thème : le métissage culturel). Claire Bosc (ARELANice) nous présente le projet dans son état actuel (voir le document ci-après).

AG : 24 janvier 2009 à Paris

AG : 16 mai 2009 à Paris.

La décision est prise de repousser à 10h l'heure des AG à Paris, pour laisser le temps d'arriver à ceux qui viennent de loin.

Les 9, 10 et 11 octobre 2008 : colloque Jean-Pierre Vernant au Collège de France. Un numéro de la revue *Europe* doit également paraître prochainement sur Jean-Pierre Vernant.

CNARELA / Rapport moral et d'activité de l'année 2007

AG du 26 janvier 2008 / SUITE

Nous remercions très vivement le Président de PARIS IV- Sorbonne de bien vouloir accepter que l'AG de la CNARELA se déroule dans les murs de l'Université de Paris IV. Nous remercions M. Paul Demont, professeur de Grec, qui nous a introduits.

1 Les relations avec le Ministère et la Présidence de la République

Après les élections et la nomination du nouveau ministre de l'Education nationale, à l'initiative de la CNARELA, une audience a été demandée à Xavier Darcos par les associations qui affichent la promotion des Langues anciennes : l'APL, l'APLAES, l'APPLS,
l'APFLA-prépa, l'Association Guillaume Budé, la SEL, Sauvez les lettres.
Nous n'avons pas été reçus par le Ministre, mais par son Conseiller à la pédagogie, Mark Sherringham, le 27/06/07 (voir *Cahiers de la CNARELA* n°67, p. 13) ; le dialogue semblant ouvert, nous avons rédigé un document « Demande de l'accès pour tous les élèves aux options facultatives de latin et grec au collège » (*Cahiers* 67, p. 11) ; nous l'avons fait parvenir à M. Sherringham. Nous n'avons jamais obtenu aucune réponse ni par courrier postal, ni par courrier électronique. J'ai envoyé les annonces de suppressions de postes, de disparitions de sections que vous m'aviez envoyées, ainsi que la motion de l'AG du 30/10/07. Aucune nouvelle.
Dans la foulée, dans le cadre de la Conférence des présidents d'associations, la CNARELA a participé à l'audience du 28/06/07 accordée par Dominique Antoine, conseiller sur les questions d'éducation auprès du Président de la République. Pendant la campagne présidentielle, la CNARELA avait écrit aux candidats (*Cahiers* n°66). Le candidat élu n'avait pas répondu. Aussi avons-nous tenu à répondre à cette ouverture. Encore une fois, le discours était orienté sur l'écoute ; on nous a donné le courrier électronique de D. Antoine, le numéro de téléphone du secrétaire de D. Antoine ; on a laissé entendre que les associations de spécialistes seraient consultées sur les réformes, notamment sur la réforme des filières. Aucune nouvelle à ce jour.
Le compte rendu de la Conférence des présidents, qui a tardé à venir, ne tient pas beaucoup compte du compte rendu de l'intervention de la CNARELA, alors que Philippe Blanc avait demandé à chaque président d'association un résumé de son intervention.
La Conférence a été de nouveau reçue au Ministère par X. Darcos en personne le 19 septembre 2007, mais en comité restreint à 5 personnes. Le choix des représentants a été quelque peu désordonné ; l'APL a représenté la CNARELA (*Cahiers* 67, p. 19). On peut retenir de cette audience que le Ministre est peu favorable à la bivalence dans les concours, qu'au collège et au lycée, il privilégiera l'aspect disciplinaire, que le pilotage des programmes se fera exclusivement par le Ministre (le CNP disparaît).

Perspectives : la CNARELA seule doit être reçue le 29 janvier par X. Darcos suite à la demande d'audience du 31/10/2007. M.-H. Menaut et M. Ko se rendront au Ministère.

2 Les relations avec l'Inspection générale

La CNARELA avait été « invitée » par Pascal Charvet à la Commission sur la Réforme des programmes de langues anciennes en lycée. M.-H. Menaut a participé à 2 journées. Les programmes ont paru et prendront effet en 2008-9.
Un CD–Rom pour le collège devait être constitué ; l'entreprise est momentanément suspendue, car la réforme des programmes de collège est prévue.
L'Inspection générale s'est beaucoup occupée de la réforme de l'HKH (B.O. n°19 10/05/07 et JO du 26 juillet 2007) ; le point positif sur lequel nous pourrons nous appuyer pour la réforme de la filière L est que tous les élèves suivent une heure de culture antique et 2 heures de langue latine ou grecque au choix. L'application de la réforme est pour le moment difficile à apprécier pour la qualité de l'enseignement linguistique et pour les concours 2009.

Une information : à l'ENS-LSH de Lyon, le concours de la filière Lettres classiques 2009 connaîtra une réforme : au lieu de proposer soit une version latine, soit une version grecque (4h), les candidats devront présenter une version latine et une version grecque (3heures.)

Pascal Charvet devait assister aux Journées d'octobre ; il s'est excusé.

Perspectives : nous allons demander une audience à Ph. Le Guillou, doyen de l'IG des Lettres.

2 Les relations avec les autres associations et les syndicats

La CNARELA communique avec EUROCLASSICA ; vous recevez la newsletter. Jeannette Boulay fera un compte-rendu de la Newsletter du 16 janvier 2008.

Le SNES nous invite régulièrement à ses réunions du groupe Lettres après notre rencontre avec Valérie Sultan. Isabelle Lejault s'est rendue à une réunion le 23 /11/2007.

Nous avons des relations régulières avec l'APLAES et l'APPLS, avec Sauver les Lettres, avec l'APL et l'Afpla-prépa .

3 Perspectives

La réforme des concours de recrutement qui se profile pour 2009 va demander sans aucun doute le concours de toutes les associations (voir le document de la Conférence des directeurs d'IUFM).
Le nombre de postes aux concours du CAPES et de l'Agrégation se maintient pour 2008.
Agrégation LC ext : 40, int : 31 ; Grammaire : 5 ; CAPES LC ext : 150, int : 5
LM : 90 106 LM : 104 750

4 Les ARELA

La CNARELA compte à ce jour 29 associations, le nombre d'adhérents est stable : environ 5000.
Nous attendons que l'ARELA Caen soit relancée ; une adhérente de l'AGAP nous a dit qu'elle allait prendre contact avec des personnes susceptibles de reprendre le flambeau.
Une belle arlésienne toujours : une association à Paris !

Les Journées d'octobre organisées par l'APLAAL ont été particulièrement conviviales, riches
et variées. Vous avez constaté l'enthousiasme des comptes rendus. Nous remercions Yves Caron pour la qualité de l'accueil et de l'organisation. Merci à THALASSA du financement de l'autobus.

Les Journées de l'Antiquité sont une manière de nous faire connaître du grand public. Il faudrait, malgré la charge de travail que cela représente, les développer dans différentes académies. Saluons celles de l'APLG, de l'ARELAM, de l'AGAP, de l'ARTELA, de l'ARELABretagne, de l'ARELACLER.

Le site de la CNARELA www.cnarela.fr est un précieux outil. Bernard Valette et Sylvie Pédroaréna y veillent scrupuleusement. On nous sollicite pour que les concours y apparaissent.

Les affiches et les cartes de vœux sont aussi une publicité. Pensez à en demander pour vos AG.
Enfin, le projet de l'Anthologie des articles pédagogiques de la CNARELA va aboutir grâce à Mireille Ko.

5 La CNARELA : son audience

Le Monde de l'Education a interviewé la CNARELA (novembre 2007).
Vincent Ollivier du Weblettres nous a contactés ; nous allons lui répondre, le Concours Européen Cicéron, Fortuna juvat.

6 Conclusion : *qu'est-ce qui nous attend ?*

Les perspectives ont été signalées au fur et à mesure du bilan. Mais mettons en valeur ces deux points :
Les contraintes budgétaires vont sans aucun doute toucher les langues anciennes à tous les niveaux : collèges, lycée, université (voir le cas signalé à Nancy-Metz).
Il va falloir encore se battre ; nous faisons appel aux forces vives des ARELA ; nous regrettons que nous ayons eu fort peu de candidatures pour renouveler le bureau. Nous rappelons que l'idée de coordination nationale, initiée par Odile Mortier-Waldschmidt (avec d'autres) a été une force ; que les ARELA ne se laissent pas gagner par le démon de l'autonomie absolue !

♠♣♥♦♠♣♥♦♠♣♥♦♠♣♥♦♠♣♥♦♠♣♥♦♠♣♥♦

Visitez le site cnarela.asso.fr : vous y trouverez une foule de renseignements concernant les langues anciennes

COMPTE-RENDU DE L'AUDIENCE ACCORDEE à la C.N.A.R.E.L.A. par M. DARCOS, MINISTRE DE L'EDUCATION, le mardi 29 janvier 2008

Personnes présentes : M. Darcos et M. Sherrigham pour le Ministère
Marie-Hélène Menaut et Mireille Ko pour la C.NA.R.E.L.A.

I. Inquiétudes sur la situation actuelle

La C.NA.R.E.LA. indique que les langues anciennes connaissent une forte demande, aussi bien en France qu'en Europe. Les effectifs sont nombreux, et l'enseignement se modernise sans cesse (exemples de Musagora et de CIRCE, expériences de latin-grec thérapeutique et de pôles d'excellence latin-grec dans certaines Académies, etc.). Pourtant, l'offre d'enseignement ne suit pas : on note des suppressions de postes, des collègues nommés sur plusieurs établissements en latin et en grec seulement, le manque de remplaçants en Lettres classiques, la concurrence d'options telles que la découverte professionnelle (rendue obligatoire par certains chefs d'établissement), les classes « bilangue » ou CHAM auxquelles on refuse le latin dans certains collèges. (Rappel de la note envoyée à M. Sherringham « Demande de l'accès pour tous les élèves aux options facultatives de latin et de grec » .Nous nous inquiétons donc de la situation actuelle des langues anciennes et de leur avenir à la rentrée 2008.

Réponse de M. Darcos :

M. Darcos nous réaffirme qu'il partage totalement notre point de vue sur l'utilité de l'enseignement des langues anciennes ; il est particulièrement vigilant, car il faut transmettre aux jeunes générations la connaissance du monde antique.

Pour lui, cette question se pose à quatre niveaux :

- la filière L doit devenir plus attractive ;
- le collège doit être réorganisé, car à l'heure actuelle les élèves se voient proposer trop de choix – tactique cynique mise au point jadis pour tuer les options - ; la seule solution est les cibler et de les regrouper par collèges dans les grandes villes et les villes moyennes, sauf dans les zones rurales.
- les langues anciennes doivent concourir à la réussite des élèves, en particulier dans les ZEP (c'est ce que prévoit le projet « ambition réussite » de Fadéla Amara)
- l'enseignement des langues et de la culture de l'Antiquité sont le socle permet de faire connaître aux élèves les sources gréco-latines de notre culture, et donc participe pleinement à l'élaboration d'une culture commune. Il affirme <u>sa volonté</u> sur ce point et souligne qu'il ne faudra pas dissocier le grec du latin, au risque de voir disparaître le grec. Les professeurs de Lettres classiques, trop souvent sous-employés en langues anciennes, auraient un rôle important à jouer dans l'histoire des arts ou des lettres, en plus de l'enseignement purement linguistique.

- A propos des TZR : il n'y a pas qu'en Lettres Classiques que les TRZ manquent.

II. Inquiétudes sur la rentrée 2008 et les projets de réforme

La C.N.A.R.E.L.A. exprime son inquiétude face à la rentrée 2008, qui verra la suppression de nouveaux postes et une réduction du budget. Des projets concernant la réforme, voire la disparition des concours du CAPES et de l'agrégation, sont aussi très préoccupants.

Quelle est la place des langues anciennes dans le « socle commun de connaissances » qui doit être instauré à la prochaine rentrée ? Nous soulignons que l'étude des langues latine et grecque ne peut être séparée de l'étude des civilisations sans ajouter encore de la confusion dans l'esprit des élèves : le détour par la langue fixe les connaissances dans ce domaine comme dans celui du français, où le vocabulaire est mieux acquis lorsqu'on en connaît l'étymologie

Pour revaloriser la filière L, nous évoquons la réforme des nouvelles classes préparatoires littéraires où une heure de culture antique et deux heures de langue latine ou grecque sont obligatoires : la filière littéraire au lycée, qui alimente ces classes, devrait s'en inspirer et proposer une langue ancienne obligatoire.

Réponse de M. Darcos :

Selon lui, le nombre de postes pour la rentrée 2008 correspond aux besoins. Il faut de toute façon tenir compte des contraintes budgétaires.

Les bruits qui courent sur la disparition des concours du CAPES et de l'agrégation sont sans fondement. Il n'est pas question de remettre en cause ces concours.

Le volet intitulé « culture humaniste » du socle commun donne tout naturellement une place aux langues et cultures de l'Antiquité. Il ne donne aucun détail.

Le Ministre n'est pas informé de la réforme des Classes préparatoires littéraires, mais l'idée d'introduire une langue ancienne obligatoire en L est intéressante, et à étudier.

Nous remettons à M. Darcos les motions votées lors des Assemblées Générales de la C.N.A.R.E.L.A., ainsi qu'un exemplaire du *Florilège pédagogique* de nos associations pour l'année 2007, le ***dossier réuni à ce jour concernant la rentrée 2008***, et une lettre que les élèves de la section latin-grec en 3ème du collège Marie Curie des Lilas ont tenu à lui adresser pour exprimer leur attachement à l'enseignement des langues anciennes. ***Le Ministre désire leur répondre.***

Impressions :

1) Nous avons pris note que le Ministre n'avait pas l'intention de supprimer le CAPES et l'Agrégation, concours nationaux.
2) Nous avons repris contact avec Mark Sherringham qui enregistrera nos demandes de la base

L'entretien a duré trois quarts d'heure.

3) Nous avons enregistré que le Ministre était convaincu que les langues et cultures de l'Antiquité s'inscrivaient dans l'acquisition de la culture commune.

4) Nous avons été surpris qu'il ne donne pas davantage de précision sur le socle commun, qu'il ait si peu réagi à la réforme des classes préparatoires et au lien à établir avec la réforme de la filière littéraire, alors que l'IG des Lettres a ce projet.

5) Nous sommes catastrophés de voir reparaître la notion de regroupements par bassins ; enfin que veut dire « ne pas enseigner le latin sans le grec » ? Si le principe est à considérer, le nombre d'heures imparti à l'étude de la langue et de chaque langue va être posé.

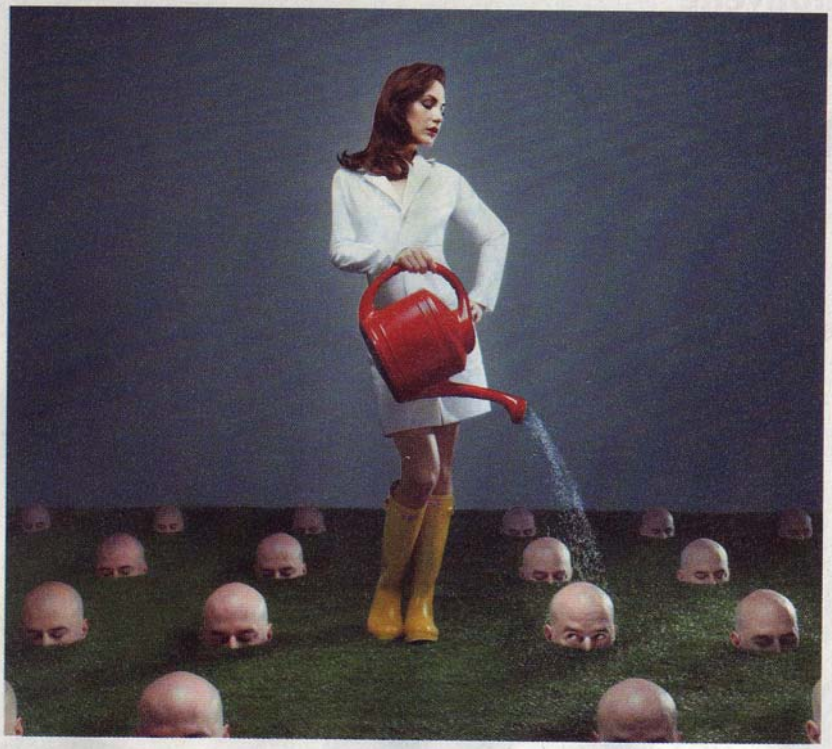
Un nouveau site, créé par de jeunes universitaires, est dédié à nos études *Compitum* http://www.compitum.fr/

Compitum est un site consacré à la recherche sur l'Antiquité romaine et la latinité.

En rassemblant annonces de colloques, de séminaires ou de soutenances, en signalant publications et appels à communications et en proposant des ressources ayant trait à la civilisation romaine sous toutes ses formes, *Compitum* souhaite faciliter les échanges entre chercheurs et accroître la visibilité des études latines.

Compitum est à la disposition des chercheurs qui peuvent soumettre des annonces et enrichir la base documentaire du site.

Compitum est également un groupe de travail qui s'intéresse en particulier à l'activité mentale des Romains et organise le séminaire "Pensée et modes de pensée à Rome".



FAUT-IL RECRUTER DES INTELLECTUELS EN ENTREPRISE ?

L'université de Marne-la-Vallée et sept grands groupes ont lancé la charte Phénix en février 2007. Objectif : fournir un emploi à soixante-dix universitaires issus de filières littéraires ou de sciences humaines. Une première en France.

Dans quelques années, les filières de lettres, langues et sciences humaines n'auront peut-être plus leur réputation d' « usines à chômeurs ». C'est, en tout cas, l'ambition de l'opération Phénix. Depuis septembre 2007, sept grands groupes (PricewaterhouseCoopers, Renault, Axa, Coca-Cola, Siemens, HSBC et la Société générale) ont lancé un partenariat avec les universités de Marne-la-Vallée, Paris-XII (Créteil), Paris I, III et IV. Leur but : recruter, en CDI, soixante-dix étudiants de niveau Master 2 (bac + 5) en lettres, sciences humaines ou sciences sociales. Les heureux élus bénéficient actuellement de trois mois d'enseignement « sur mesure ». Concrètement, une mise à niveau en économie, finances et vie des entreprises. Cette formation est assurée au sein de l'université après signature du CDI et payée par les entreprises, chaque étudiant profitant également d'un tuteur personnel qui l'initiera à différents métiers de l'entreprise.

Phénix arrive à point nommé pour combler (au moins en partie) le gouffre entre le circuit universitaire et le monde du travail (hors domaine de l'enseignement). L'opération est le fruit d'un an de travail mené sous l'impulsion de PricewaterhouseCoopers, dans le cadre de la commission du dialogue économique du Medef. *« Aujourd'hui, 60 % de nos recrutements proviennent d'écoles de commerce, 20 % d'écoles d'ingénieurs et 20 % de l'université en filières finance et gestion. En Grande Bretagne, les entreprises recrutent déjà à plus de 50 % dans les universités, car elles recherchent des têtes bien faites plus que des diplômes »*, déclarait au *Monde* le président de PricewaterhouseCoopers (PWC) France, Serge Villepelet, le 3 février 2007. D'un autre côté, le président du conseil de surveillance de Schneider Electric, Henri Lachmann, s'étonne, quant à lui, de n'être jamais sollicité pour donner des conférences dans les universités françaises, contrairement à celles des Etats-Unis et aux grandes écoles.

Si, pour l'heure, le miracle Phénix s'adresse à une poignée d'élèves – forcément les plus brillants –, l'opération devrait aider à changer les mentalités. Un objectif peut-être moins difficile qu'il n'y paraît : alors qu'elles répugnent encore à employer des diplômés de la faculté, auxquels sont préférés ceux des grandes écoles, les entreprises reconnaissent progressivement les qualités développées par les cursus en université. Pour Yves Lichtenberger, président de l'université de Marne-la-Vallée, les ingénieurs sortis d'école sont plus fiables côté technique, mais aussi plus prévisibles : d'après lui, même s'ils demandent plus d'effort pour être dirigés, les universitaires apportent une vraie valeur ajoutée. Les directeurs des ressources humaines des groupes concernés le confirment : *« Imagination, autonomie, curiosité, capacité d'écoute et d'analyse sont très demandées en entreprise. »* Qui aurait pu imaginer, il y a un an encore, la titulaire d'une maîtrise en latin grec décrochant un poste comme directrice conseil chez HDL Communication ? Ou, encore, une responsable des études sur les ressources humaines chez Total avec pour seul bagage sa maîtrise de philosophie ? Bonne nouvelle : l'opération, à moyen terme, vise un recrutement annuel de cent CDI dans les filières intellectuelles.

NADIA HAMAM

Net : www.marne-la-vallee.com/ ou www.univ-mlv.fr/universite/actualite/images/charte_phenix.pdf

© PHILLIP TOLEDANO

Ailleurs en France et dans le monde ...

FELG 2008, Nantes: CONCOURS JEUX ET CREATIONS SUR LE THEME DE L'ANTIQUITE

Pour le Festival Européen Latin/Grec (FELG) qui aura lieu du 4 au 6 avril 2008 à Nantes (sans doute la Manufacture), nous lançons à nouveau dans toutes les classes et universités de France, de lettres, d'histoire ou d'histoire de l'art, mais aussi dans les classes de mathématiques, de sciences, d'informatique ou d'audiovisuel, de théâtre, un **concours de Jeux *sur le thème de* l'Antiquité**, en partenariat avec l'Association des Ludothèques françaises (ALF) dont la Présidente, Cindy Piété, préside notre Jury.

Outre les Jeux sur le thème de l'Antiquité, le concours s'élargit désormais aux "trouvailles" et créations, du genre bijoux, poteries, bandes dessinées, spots filmés, invention de chansons, catalogue (par ex. des marques publicitaires), jeux de cartes, mais aussi plus sérieusement dictionnaires raisonnés, fiches de lecture originales, descriptions archéologiques sous forme de vidéo ou de DVD, parcours fléchés d'une région, etc. concernant ou s'inspirant de l'Antiquité grecque et latine, d'opéras ou de pièces contemporaines sur des thèmes antiques, de listes de mots européens à racines différentes grecques et latines - impliquant des nuances entre peuples divers, de l'Ecosse à l'Afrique, de l'Espagne au Liban.

Nous aurons un espace d'exposition-démonstration pour ceux qui auront créé des jeux dans leurs classes ou pour le festival. Les Jeux couronnés seront consultables sur plusieurs sites Internet et les Prix seront des livres, des albums *Asterix*, un voyage (*à préciser*). Nous les ferons connaître grâce à nos réseaux dans toute la France, et même à l'étranger.

Professeurs, élèves, particuliers sont priés de bien vouloir signaler lesdits jeux présentés, avec un descriptif d'un grand paragraphe environ, avant le 15 avril 2007, pour pouvoir préparer l'exposition-démonstration et alerter le jury. Les Jeux seront à envoyer à Elizabeth Antébi, ou à Cindy Piété, **avant la date du 15 mars 2008**, ou à apporter ou faire apporter **directement à Nantes le 4 avril 2008**.

Partenaires ☺ Association des Ludothèques Françaises (ALF), Magasin de Jeux Sortilèges.

***Contacts* : Elizabeth Antébi (FELG) 06 24 58 78 64 Eliza@antebiel.com www.antebiel.com/fortunajuvat**
Cindy Piété (ALF) 06 07 71 24 57 cindy-piete@wanadoo.fr

Du 4 au 6 Avril 2008, NANTES

4ème FESTIVAL EUROPEEN LATIN GREC

sous le patronage de
Mme le Ministre de l'Enseignement Supérieur, Valérie Pécresse
M. le Ministre de l'Education Nationale, Xavier Darcos
M. le Délégué à la Langue Française, Xavier North

"L'Exploration du Monde : Tourisme, Guerre, Science"

"Drôle de rendez-vous décoiffant, à rebrousse-poil de l'époque."
(F. Simon, OUEST-FRANCE)

"Un Festival Européen très tendance" (A.Pouyat, L'EXPRESS)

Chansons,spectacles, ateliers, tables-rondes, défilé de mode,
dégustations, jeux, conférences, point métier, expos,
rencontres européennes, théâtre, concerts...
Pas besoin de parler grec ou latin !
Notre pari ? des clés pour l'avenir.

Informations/Réservations : www.festival-latin-grec.eu
tél : 06 24 58 78 64 ou 01 42 63 14 50

FESTIVAL LATIN/GREC ANCIEN (FELG)

4, 5, 6 avril 2008, Nantes « L'Exploration du Monde : Tourisme, Guerre, Science »

Bulletin d' inscription à retourner à :

Elizabeth Antebi Eliza@antebiel.com 6 rue Clairaut 75 017 Paris (06 24 58 78 64)
http://www.antebiel.com/fortunajuvat

Nom/Name : …….…….
Profession (facultatif) : ……. ……...
(ou) Etablissement et nom du responsable :……
Adresse/Adress : ……
Téléphone/Phone number : ……Courriel/E-mail :……..
Nombre de personnes/Number of personnes : ……..

Vendredi 4 avril : Journée ***avec soirée*** **22 €** (tarifs individuels TTC). **15 €** (Tarifs scolaires et groupes à partir de 10 personnes TTC, ou UTL), ***sans soirée*** **15 €** (individu), **9€** (groupe) ***Soirée seule*** (concert électro/hip hop) : **15 €** individuel, **10 €** groupes ou UTL.
Samedi 5 avril : Journée (*sans soirée*) **14 €** (tarifs individuels TTC). **9 €** (Tarifs scolaires et groupes à partir de 10 personnes TTC, et UTL) + ***Soirée tables rondes vins/parfums/costumes*** : **8 €** individuel, **4 €** groupe. *Dîner-dégustation facultatif [et sous réserve], à payer directement en +.*
Dimanche 6 avril : Journée **14 €** (tarifs individuels TTC). **9 €** (Tarifs scolaires et groupes à partir de 10 personnes TTC, et UTL). Spectacle a-m seul : **11 €,** groupes et UTL **8€.**
FORFAITS : **3 jours complets avec soirées = 53 € (pour groupes 33 €). 3 jours sans 1ère soirée 45 €/28€ 2 jours = v.s. 41 €, s.d. 32 € (pour groupes v.s. 24 €/ 20 €)**

OPTION POSSIBLE SOLIDARITE : + 1,50 € pour procurer des places à des élèves sans beaucoup de ressources

U.T.L., collèges et lycées = tarifs groupe. Pour les familles ou les gens accompagnés d'enfants, nous contacter s.v.p. Arrangements. Les repas seront libres dans les restaurants de Nantes. Le programme est susceptible de changements. Mais si nous opérons des changements, ils seront « à qualité égale ». Nous enverrons horaires précis et programme définitif vers le 20 février 2008.

Vendredi 4 avril (22 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Vendredi *groupes* (15 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Vendredi 4 sans soirée (15 €/9 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Vendredi 4 soirée seule (15 E/ 10 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Samedi 5 avril avec soirée (22 €):	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Sans soirée (14 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Samedi *groupes* avec soirée (13 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Sans soirée (9 €) :	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Dimanche 6 avril (14 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Dimanche *groupes* (9 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Forfait 3 jours avec soirées (53 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
(*groupes* 33€)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
3 jours sans 1ère soirée 45 €/28€	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Forfait vendredi-samedi (41 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
(*groupes* 24 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
Forfait samedi-dimanche (32 €) :	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €
(*groupes* 20 €)	Oui – Non (*)	Nbre personnes :	Soit : ……. €

Autres cas de figures : nous contacter.
Un **acompte de 30%** du montant des inscriptions, devra être joint à la présente sous forme de chèque libellé à l'ordre de : **Association Fortuna Juvat,** soit :……. €. **Le solde sera réglé à l'accueil (ou l'excédent remboursé si une soirée est annulée)**. Toute annulation reçue 3 semaines avant le 4 avril donne lieu à un remboursement complet de l'acompte, 2 semaines avant, 50% de l'acompte, au-delà (sauf raison très grave) l'acompte reste acquis à l'association. Nous sommes à votre disposition: **06 24 58 78 64**. En particulier pour les conditions « voyage Festival Antique Coimbra » (vers le 10 juillet 2008).
(*) Barrer la mention inutile.

CONCOURS EUROPEEN CICERO 2008

Certamen In Concordiam Europae Regionum Omnium

DESCRIPTIF

DATE

29 mars 2008 de 13 heures 30 à 18 heures.

LIEU

Le Concours Européen Cicero fait sa décentralisation ! Deux centres seront ouverts à Paris et à Strasbourg, ville de l'Europe :
- Lycée Henri-IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris
- Lycée Fustel de Coulanges, 1 Place du Château, 67000 Strasbourg
N.B. Et d'autres centres sont envisagés pour 2009 !

PROFIL

Latinistes du 2nd cycle, des classes préparatoires littéraires et du niveau L de l'Université.

Le concours est ouvert à tout élève ou étudiant souhaitant s'inscrire individuellement ; l'origine géographique est indifférente et le concours n'est pas réservé aux seul(e)s élèves/étudiant(e)s de Paris et de Strasbourg ; mais les frais de transport pour se rendre à Paris ou Strasbourg ne seront pas pris en charge.

EPREUVES

Les candidats peuvent participer soit à l'épreuve de leur choix soit aux deux épreuves ; il convient impérativement de le signaler lors de l'inscription.

Epreuve de langue :
Traduction avec dictionnaire d'un texte de prose d'idées de la littérature latine ayant une résonance moderne (réflexion sur la politique, la gouvernance, la citoyenneté....); durée 3 heures.

Epreuve de culture :
Questionnaire sur le mythe d'Hercule ; durée 1 heure. Questionnaire sur le mythe d'Hercule ; durée 1 heure.Voici les principaux liens figurant sur la Toile pour préparer l'épreuve...

http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9racl%C3%A8s
http://fr.wikipedia.org/wiki/Hercule
http://www.mythorama.com/_mythes/indexfr.php?id_def=8
http://www.mythesgrecs.com/mythologie-grecque/mythes-grecs/les-12-travaux-dheracles.html
http://mythologica.fr/grec/heracles0.htm
http://www.ac-nancy-metz.fr/LouvreEdu/hercule/

http://www.ac-orleans-tours.fr/hist-geo-grece/olympie/herakles.htm
http://www2b.ac-lille.fr/langues-anciennes/24sequencehercule.html
http://hercule.travaux.free.fr/symbo.htm
http://www.histoire-fr.com/mythologie_grecque_mythes_4.htm
http://www.fredericweber.com/articl_dieux/article_hercule.htm
http://www.aly-abbara.com/histoire/Mythologie/Grece/Hercule/Hercule.html#concubines
http://pagesperso-orange.fr/laurent.ccfg/peplum/hercule.htm#hautfait
http://lesmenines.mabulle.com/index.php/2007/08/31/84667-la-galerie-d-hercule
http://www.peplums.info/pep31b.htm
http://www.peplums.info/pep06a.htm
http://quovadis.oeuvre.free.fr/chap2/chap2partie1-2.php
http://vaninadelobelle.com/unlivreunjour/Les-12-travaux-d-Hercule-Guy-Rachet_a261.html

La liste n'est pas exhaustive et se limite à des sites d'accès rapide ; les candidats sont bien entendu invités à travailler également à partir d'autres sources plus traditionnelles : textes antiques, ouvrages historiques et critiques, oeuvres d'art...

A titre indicatif... les annales de l'édition 2007 figurent sur le blogue français
http://concourseuropeencicerofr.blogspot.com/

CANDIDATURES

A adresser avant le 15 mars à :

Pour les candidats souhaitant composer à Paris : Patrick Voisin concourseuropeencicero@orange.fr

Pour les candidats souhaitant composer à Strasbourg : Association ARELAS (Françoise Schnitzler, Jean-Luc Vix et Martine Hiebel) jean-luc.vix@wanadoo.fr

Indiquer impérativement les renseignements suivants : nom / prénom / établissement / classe - niveau / épreuve(s) choisie(s) / adresse e.mail (pour contacts ultérieurs et convocation)

Information susceptible d'être complétée ou corrigée jusqu'à la date du concours.

Gratias agimus...

L'Inspection générale des lettres, que nous remercions en la personne de son Doyen, Monsieur Philippe Le Guillou, vient de confirmer son soutien au Concours Européen Cicero (courriel en date du 21 décembre 2007).

RECOMPENSES

Un diplôme de participation pour **chaque** candidat.
Un **prix européen** pour **le vainqueur de l'épreuve de culture** (tous participants et pays confondus) : la correction commune déterminera le meilleur candidat.
Un **prix** décerné par l'**UNESCO** 'A Ray of Hope' pour **l'établissement du vainqueur du prix européen.**

Des **prix nationaux pour les deux types d'épreuves et selon les catégories des candidats** (élèves du 2nd cycle ou étudiants post-bac) : participation à un voyage, livres, DVD, bons d'achat... offerts par nos sponsores.

Le grec dans le lexique philosophique

Traduction de notices

trouvées sur le site anglophone :

http://people.delphi.com/gkemerling/dy/index.htm

par Nyl Godard

Term S 1999-2000 Lycée Augustin Thierry - Blois 41

αδιαφορα [adiaphora]

Les stoïciens classiques désignaient ainsi les actions qui sont moralement indifférentes. Nous n'avons aucune obligation directe d'accomplir ou d'éviter de telles actions, même si elles peuvent contribuer à notre bien-être ou au contraire lui nuire . Ainsi, par exemple, bien qu'il n'y ait aucune obligation de préserver sa propre santé , en agissant ainsi on augmentera le bien-être et sa capacité à faire ce qui est juste.

αιτιον [aition]

Le terme grec le plus général pour la cause ou la responsabilité, utilisé par Aristote en particulier en référence à l'un des 4 types de réponse légitimes à une question du genre "Pourquoi…?".

ακρασια [akrásia]

Littéralement : mauvais mélange. C'est le défaut d'incontinence/absence de maîtrise ou de faiblesse de la volonté, situation dans laquelle un sujet est incapable d'accomplir des actions qu'il sait être justes. Bien que Socrate soit persuadé que bien agir découle de la connaissance de ce qui est bien, Aristote maintient que le comportement humain est souvent "acratique".

αληθεια [alêtheia]

Vérité en grec. Ce terme marque habituellement la distinction entre δοξα [dóxa] (qui désigne plutôt la croyance) et επιστημη [epistêmê] (qui renvoie à la connaissance véritable).

αναμνησις [anámnêsis]

Terme grec utilisé sans doute par Socrate lui-même mais surtout par Platon pour désigner la réminiscence de vérités fondamentales relatives à une forme "immutable", éternelle (en grec ειδος [eidos]) indépendamment de l'expérience sensorielle.

αναγκη [anankê]

Terme grec désignant la nécessité logique ou causale de quelque chose qui ne peut pas être autrement. Selon Aristote par exemple, la cause efficace d'une chose produit son effet et la conclusion d'un bon syllogisme produit sa conclusion du fait de l'αναγκη.

απειρων [apeirôn]

Terme utilisé par Anaximandre pour désigner l'extension infinie de l'univers. De même, dans la philosophie néoplatonicienne de Plotin, cela correspond au principe matériel du changement

απορια [aporia]

Une énigme ou une difficulté en grec. Aristote désignait souvent ainsi un groupe d'affirmations plausibles prises individuellement mais fausses regardées dans leur ensemble. Il supposait que la réconciliation de telles propositions en considérant des solutions alternatives était le travail majeur de la philosophie.

αρετη [aretê]

Terme grec désignant l'excellence ou l'habileté de n'importe quelle sorte ; d'où, en particulier, la vertu morale. Socrate supposait que l'αρετη pouvait être assimilée à la connnaissance du Bien mais Platon distinguait 4 vertus centrales comme composantes essentielles de l'état parfait ou de la personne. Aristote maintenait que l'αρετη morale était invariablement trouvée dans la voie entre deux extrêmes correspondant à des vices.

αρχη [archê]

Terme grec désignant le commencement, le point de départ. Les philosophes de Milet (milésiens) cherchaient une chose simple dont serait composé tout l'Univers. Cependant pour Platon et Aristote l'"αρχη qu'il vaudrait le plus la peine de chercher serait un principe ultime sur lequel on fonderait la connaissance théorique.

Archimède (287-212 av. JC)

Géomètre sicilien, il a notamment calculé une valeur approchée de π, démontré la relation entre le volume du cylindre et celui de la sphère, inventé de nombreuses machines et défendu en vain sa cité contre un siège romain.

Il fut tué par un soldat romain auquel, absorbé par ses calculs, il refusait de répondre.

αταραξια [ataraxia]

Terme grec que Pyrrho (Pyrrhus) et Epicure utilisaient pour définir la tranquillité, la paix intérieure, le détachement vis-à-vis des passions et des peines, état qui caractérise un esprit équilibré.

διανοια [diánoia]

Platon et Aristote utilisaient ce terme pour signifier la compréhension ou une activité intellectuelle en tant que processus discursif. Son contraire : l'immédiateté de la "noésis" : νοησις [nóêsis] .

δικη [díkê]

La justice, c'est-à-dire l'équitable répartition des biens. La vertu correspondante s'appelle δικαιωσυνη [dikaiôsunê], et le meilleur exemple se trouve dans les harmonieuses relations de l'état idéal selon Platon.

δοξα [dóxa]

Opinion, jugement ou croyance. S'oppose à l'επιστημη, savoir systématique.

δυναμις [dynamis]

En grec, la force ou la puissance. Aristote l'utilisait pour désigner la potentialité ou la capacité.

ειδος [eidos]

Terme grec désignant la silhouette ou la forme. Dans la philosophie de Platon, l'ειδος est l'immuable nature propre à une chose, l'une des formes éternelles et transcendantes appréhendées par la raison humaine (en grec : νους). Par extension, Husserl a utilisé le terme "eidetique" pour désigner l'appréhension phénoménologique des essences en général.

[…]

νοησις **[nóêsis]**

Intuition ou pensée ;'opération de l'esprit (νους), sans l'avantage du raisonnement discursif qui caractérise la διανοια. Selon Platon, un tel état de conscience représente la plus haute portion de la connaissance humaine. Husserl s'est plus tard approprié ce terme pour désigner l'intentionalité d'un acte mental.

νεικος**[neikos]**

En grec, une querelle, une bataille. De là, dans la philosophie d'Empedocles, l'esprit de la discorde ou des conflits qui se heurte constamment à la bienveillante influence de φιλια [philia].

νους **[nous]**

L'esprit, la raison, l'intellect. Ainsi, dans la philosophie d'Anaxagoras et d'Aristote, le "nous" est un principe organisateur de l'univers.

ουσια **[ousia]**

L'être ou la substance. Ainsi, dans la philosophie d'Aristote, la plus cruciale des catégories au moyen desquelles décrire un objet naturel .

φιλια **[philia]**

Amitié en grec. Empedocle pensait qu'il s'agissait du principe constructif contrecarrant l'influence destructive du νεικος [neikos]. Aristote regardait cette amitié comme un composant nécessaire à une bonne vie.

πραξις **[praxis]**

Action ou activité, par opposition à la production créative.

φρονησις **[phrónêsis]**

Sagesse pratique ou prudence. L'application au comportement humain du jugement droit, contrairement à la sagesse plus théorique du terme σοφια [sophia] ; sagesse en général.

φυσις **[physis]**

La nature en grec. S'oppose à la τεχνη [technê],en tant qu'art & technique.

πιστις **[pístis]**

Le terme grec le plus général pour désigner la croyance ou la confiance en tant qu'état subjectif.

πνευμα **[pneuma]**

Le vent ou le souffle en grec. Peut aller jusqu'à l'idée d'esprit. La pneumatologie est l'étude des êtres spirituels, la branche de la théologie concernant la 3ème personne de la Trinité (Saint-Esprit).

A vous d'explorer la suite !

des séquences venues d'ailleurs ....

Et vous, lecteurs ?
comment se fait-il que vous n'envoyiez pas de séquences à la revue qui se charge de les diffuser auprès de vos collègues ?

Devons-nous croire
que vous ne souhaitez pas partager vos travaux dans un esprit de solidarité ? que vous préférez attendre de notre revue des idées, sans vous penser capable d'en faire autant ? cette fausse modestie ne fait pas avancer notre association !

A preuve : dans le volumineux florilège de séquences que la CNARELA a tirées des revues des ARELAS en 2006-2007,
pas une seule ne provient de notre académie, alors que l'ARELABOR est l'association la plus nombreuse !

L'esprit d'une association, c'est bien sûr le partage, la mise en commun des énergies et des intelligences, l'entraide …
A nous de faire vivre et durer ces valeurs !

Document de l'ARELAB, n° 65 de mai 2007

Bilinguisme 5ème

Le vocabulaire des animaux.

Objectif : être capable de traduire seul des phrases simples en latin et en grec.

1- Aristote, *Histoire des animaux*, I,I, 488a
   a. Lecture du texte d'Aristote en grec et repérage des mots transparents.
   b. Travail sur l'étymologie.
   c. Exercice en autonomie.
2- La fable dans tous ses états :
   a. Lecture et identification des titres (I)
   b. Traduction avec l'aide d'un dictionnaire et par déduction ! (II et III)
3- Réinvestissement de ce travail de vocabulaire et des acquis (notamment sur les adjectifs et la conjugaison des verbes)

ARISTOTE (384-322 av.J.-C.), *Histoire des animaux*, I, I, 488a

[Τῶν ζῴων] τὰ μὲν σαρκοφάγα, τὰ δὲ καρποφάγα, τὰ δὲ παμφάγα, τὰ δ'ἰδιότροφα, οἷον τὸ τῶν μελιττῶν γένος καὶ τὸ τῶν ἀραχνῶν· τὸ μὲν γὰρ μέλιτι καί τισιν ἄλλοις ὀλίγοις τῶν γλυκέων χρῆται τροφῇ, οἱ δ'ἀράχναι ἀπὸ τῆς τῶν μυιῶν θήρας ζῶσιν, τὰ δ'ἰχθύσι χρῶνται τροφῇ. Καὶ τὰ μὲν θηρευτικά, τὰ δὲ θησαυριστικὰ τῆς τροφῆς ἐστι, τὰ δ'οὔ. Καὶ τὰ μὲν οἰκητικὰ τὰ δ'ἄοικα, οἰκητικὰ μὲν οἷον ἀσπάλαξ, μῦς, μύρμηξ, μέλιττα, ἄοικα δὲ πολλὰ τῶν ἐντόμων καὶ τῶν τετραπόδων. Ἔτι τοῖς τόποις τὰ μὲν τρωγλοδυτικά, οἷον σαύρα, ὄφις, τὰ δ'ὑπέργεια, οἷον ἵππος, κύων. Καὶ τὰ μὲν τρηματώδη τὰ δ'ἄτρητα. Καὶ τὰ μὲν νυκτερόβια, οἷον γλαύξ, νυκτερίς, τὰ δ'ἐν φωτὶ ζῇ.

[Parmi les animaux] Les uns sont carnivores, d'autres herbivores, d'autres omnivores, certains ont une nourriture particulière, comme le genre des abeilles et celui des araignées ; le premier genre utilise pour se nourrir le miel et quelques autres substances douces ; les araignées vivent de la chasse aux mouches ; quelques-uns utilisent des poissons pour se nourrir. Les uns sont du type chasseur, d'autres du type amasseurs de nourriture, d'autres non. Les uns ont une maison, les autres n'en ont pas : ont une maison par exemple la taupe, la souris, la fourmi, l'abeille ; n'en ont pas la plupart des insectes et des quadrupèdes. Quant aux lieux qu'ils occupent, les uns habitent dans des orifices, comme le lézard, le serpent ; les autres au-dessus de la surface du sol, comme le cheval, le chien. Les uns sont du genre à creuser des trous, les autres ne creusent pas de trous. Les uns vivent la nuit, comme la chouette, la chauve-souris ; les autres vivent à la lumière.

Document de l'ARELAB, n° 65 de mai 2007

Bilinguisme, 5ème

Salade de mots – les animaux

Voici le texte grec d'Aristote- avec sa traduction- sur l'Histoire des animaux. Il sera le support au travail demandé. Lis-le en essayant de repérer des mots transparents.

I. Relève dans le texte grec le mot dont la traduction est :

1. carnivores :
2. les quadrupèdes :
3. le cheval :
4. le chien :
5. la chouette :
6. la chauve-souris :
7. l'abeille :
8. herbivores :
9. omnivores :
10. la taupe :
11. la souris :
12. la fourmi :

II. Voici maintenant des noms d'animaux en latin ; peux-tu donner leur traduction en français ?

1. formica, -ae, f :
2. apis, apis, f :
3. mus, muris, m :
4. canis, canis, m :
5. noctua, -ae, f :
6. equus, -i, m. :
7. talpa, -ae, f. :
8. vespertilio,-onis, m. :
9. serpens, -entis, m, f :
10. piscis, -is, m.

III. Relie maintenant les mots français avec soit le mot latin dont il est issu, soit le mot grec :

Le miel	ἡ μέλιττα, –ης
Un hippocampe	τὸ φῶς, φωτός
L'apiculture	τὸ ζωόν, –ου
Une musaraigne	lumen, -inis, n.
Ephémère	mel, mellis, n.
Le zoo	dies, -iei, m.
Une photographie	ὁ ἵππος, –ου
Une illumination	apis, apis, f.
Mardi	canis, -is, m.
Nocturne	ὁ μῦς, –ός
Lucie	ἡ ἡμέρα, –ας
Une canine	lux, lucis, f.
Mélissa	nox, noctis, f.

Relève dans le texte grec une forme du verbe être ; à quelle personne est-il ? es-tu capable de conjuguer ce verbe à toutes les personnes en grec puis en latin ?

Bilinguisme, 5ème

Vocabulaire et étymologie :
Histoire des animaux, I, I, 488, Aristote.

I. Reliez les mots latins, grecs à leur signification en français :

Ἡ τροφή, -ῆς	mel, mellis, n.	la lumière
Ἡ ἡμέρα, -ας	lux, lucis, f.	la nourriture
Τὸ φῶς, φωτός	dies, diei, m.	la nuit
Ὁ καρπός, -οῦ	cibus, -i, m.	le jour
Τὸ μέλι, μέλιττος	fructus, -us, m.	le miel
Ἡ νύξ, νύκτος	nox, noctis, f.	le fruit

Les animaux :

Ὁ μῦς, μύος	serpens, -entis, m. f.	le chien
Ἡ μέλιττα, -ης	aranea, -ae, f.	le serpent
Ὁ κύων, κυνός	apis, apis, f.	le cheval
Ὁ ἰχθύς, -ύος	mus, muris, m.	la souris
Ὁ μύρμηξ, -ηκος	equus, -i, m.	le poisson
Ἡ ἀράχνη, -ης	musca, -ae, f	la fourmi
Ἡ μυῖα, -ας	formica, -ae, f.	l'abeille
Ὁ ἵππος, -ου	piscis, -is, m.	la mouche
Ὁ ὄφις, οφεως	canis, canis, m.	l'araignée

II. Retrouvez l'étymologie des mots suivants : (distinguez l'origine latine ou grecque et donnez leur signification)

Ephéméride :
Noctambule :
Luciole :
Photophore :
Ciboire :
Nyctalope :
Hypertrophie :
Aérophagie :
Arachnophobie :
Cynorhodon :

métacarpe :
fructifier :
cynocéphale :
hippocampe :
ichtyologie :
formol :
mélisse :
tétrarque :
anthropophage :
Lucie :

Document de l'ARELAB, n° 65 de mai 2007

Bilinguisme, 5ème

La fable dans tous ses états !

I. Retrouve les titres latins et grecs des titres de Fables de la Fontaine :

Κόραξ καὶ ἀλώπηξ	Le loup et l'agneau	Lupus et canis
Τέττιξ καὶ μύρμηκες	Le loup et le chien	vulpes et corvus
Λύκος καὶ κύων	La cigale et la fourmi	Lupus et agnus
Λύκος καὶ ἀγνός	Le corbeau et le renard	Cicada et formica

II. Traduis !

Vulpes et ciconia =

Cicada et noctua =

Λέων καὶ βάτραχος =

Vulpis et aquila =

Simius et vulpis =

Λύκος καὶ ἵππος =

ψύλλα καὶ βοῦς =

Vulpes et uva =

Λύκος καὶ λέων =

Ἥλιος καὶ βάτραχοι =

Ἀλώπηξ καὶ κροκόδειλος =

Vulpis et caper =

Rana rupta et bos =

Canis et capella, ovis et leo =

Ἀλώπηξ καὶ κύων =

Cervus ad fontem =

Mustela et mus =

τέττιξ καὶ ἀλώπηξ =

μῦς ἀρουραῖος καὶ μῦς ἀστικό

Lupus et agnus =

Παῖς καὶ κόραξ =

Μέλισσαι καὶ Ζευς =

Ἀλώπηξ καὶ δράκων =

Musca et mula =

vulpis et draco =

περδίξ καὶ ἀνθρῶπος =

III. Peux-tu traduire ces titres de fables en latin et/ou en grec ?

L'abeille et la mouche (Fénelon) =

L'abeille et la fourmi (Jussieu) =

Le loup et le lion =

La cigale et le renard =

L'hirondelle et le dragon =

Le loup et le cheval =

Le bœuf, le cheval et l'âne =

La taupe et les lapins =

Bilinguisme, 5ème

Les animaux dans les phrases.

En utilisant le vocabulaire des animaux à partir des titres de fables, le texte d'Aristote sur les animaux et en utilisant tout ce que nous avons appris cette année, **traduis les phrases suivantes en latin et en grec** (Attention au cas demandé suivant la fonction du mot dans la phrase ; attention à la conjugaison des verbes ; attention, un adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le nom auquel il se rapporte ; attention, il n'y a jamais de CO après le verbe être !)

1- L'agneau est un quadrupède.

.....

2- Le bœuf et la chèvre sont herbivores.

.....

3- Le loup et le lion sont carnivores.

.....

4- Le renard est rusé. (nom féminin en latin et en grec !)

.....

5- La fourmi travaille et la cigale chante.

.....

6- La chauve-souris et la chouette vivent la nuit.

.....

7- La fourmi et l'abeille sont petites.

.....

8- Le loup est méchant.

.....

9- Le renard rusé regarde le corbeau stupide.

.....

10- Les bons chevaux regardent le crocodile.

.....

Quelques mots de vocabulaire :

Verbes :

Specto, -as, -are / βλέπω = regarder
Vivo, -is, -ere / βιοτεύω = vivre
Cano, -is, -ere / ᾄδω = chanter
Laboro, -as, -are / ἐπαίρω = travailler

Ἡ αἶξ : la chèvre
Nocte / νύκτωρ : pendant la nuit

Adjectifs :

carnivorus, -a, -um / σαρκοφάγος, –α, –ον
quadrupes / τετράπους = quadrupède
herbivorus, -a, -um / καρποφάγος, –α, –ον
dolosus, -a, -um / δολερός, –ά, –όν = rusé
parvus, -a, um / μικρός, –ά, –όν
malus, -a, -um / κακός, –ή, –όν
stultus, -a, -um / μῶρος, –α, –ον = stupide

Delphine Viellard, Lycée Montdory, Thiers, ARELACLER

Le passage du Rubicon par César vu par Suétone et Lucain
Histoire et épopée. Les réécritures
Travail conjoint avec des latinistes débutants et des latinistes non débutants.
(Manuel Latin seconde, Mireille Kô et *alii,* Hachette, 2001)

Après la mort de Clodius, le Sénat aimerait que Pompée soit désigné comme consul unique. Mais les tribuns de la plèbe permettent à César de se présenter au consulat, tout en étant absent de Rome, ce qui n'est pas permis par la loi. Les sénateurs, tardant à lui apporter une réponse, César opère un coup de force en franchissant le Rubicon, armé, ce qui était aussi interdit par la loi.

Texte 1 : Au bord du Rubicon (§31) Suétone, *César* (p. 208)
Texte 2 : *Alea iacta est* (§32 et 33) Suétone, *César* (p. 209)
Texte 3 : Le passage du Rubicon vu par Lucain (Lucain, *Pharsale* 1, v. 183-203) (p. 210)
Texte 4 : Le Rubicon est franchi (Lucain, *Pharsale* 1, v. 204-227) (p. 211)

Acquisitions grammaticales :

Les phrases très complexes (apprentissage de tous les subjonctifs actifs et passifs)
L'ablatif absolu
Rappel des sens de *cum*

Vocabulaire de la guerre et du consulat.

Histoire : Les institutions républicaines

Lectures complémentaires :

Plutarque : *Vie de César* XXXII.
Velleius Paterculus : *ratus bellandum Caesar, cum exercitu Rubiconem transiit* (II, 49).
Dion Cassius, XLI, 4.
Appien, *Guerre civile*, II, 35, 138.
É. Jodelle : Les Discours de César avant le passage du Rubicon.
« Un coup de dés jamais n'abolira le hasard… », Mallarmé.

Bibliographie très sommaire

N. Boëls-Janssen, « Le passage du Rubicon : Lucain, *Pharsale* I, 183-205, Vita Latina, 139, p. 27-37.
N. Boëls-Janssen, « Un exemple de déformation historique : Le passage du Rubicon dans le *Bellum Ciuile* de César », Vita Latina, 173, p. 26-38.
S. Franchet d'Esperey, *Le passage du Rubicon, audace ou transgression* ?, *Eidôlon,* n°67, *Frontières et Seuils*, Présentation J. Ducos.

Texte 1. Au bord du Rubicon
Suétone, *César,* §31.

Comme on lui avait annoncé que l'on avait passé outre à l'opposition des tribuns et

……,……

……

pour n'éveiller aucun soupçon, il présida lui-même ……,

examina le plan d'une école de gladiateurs qu'il voulait faire construire et…… ……

……

Mais, ……

……;

et comme, ……, il perdit sa route, il erra longtemps au hasard. Enfin, au point du jour, ayant trouvé un guide, il suivit à pied des sentiers étroits

……

……

et, songeant à la portée de son entreprise : « Il est encore temps de retourner sur nos pas, dit-il à ceux qui l'entouraient ; une fois ce faible pont franchi, c'est le fer qui décidera de tout ».

Texte 2, Suétone *Vie de César,* § 32.

Comme il hésitait, un prodige le détermina. Un homme d'une taille et d'une beauté remarquables apparut tout à coup, assis à peu de distance et jouant du chalumeau. Des bergers et quelques soldats des postes voisins, parmi lesquels, il y avait des trompettes, accoururent pour l'entendre. Il saisit l'instrument de l'un de ces derniers, s'élança vers le fleuve, et, tirant d'énergiques accents de cette trompette guerrière, il se dirigea vers l'autre rive : « Allons, dit alors César, allons où nous appellent les prodiges des dieux et l'injustice de nos ennemis : … »

SÉANCES **ACTIVITÉS**	**INSTITUTIONS POLITIQUES ET EXÉGÈSE DU TEXTE.**	**ACQUISITIONS MORPHO-SYNTAXIQUES**	**ACQUISITIONS** *LEXICALES*
SÉANCE 1 **Texte 1** Les circonstances du passage du Rubicon	Le consulat (modalités pour se faire élire). Relations entre l'homme politique et l'homme militaire. César et Pompée		Révision du vocabulaire militaire et politique.
SÉANCE 2 Le passage du Rubicon, en tant que tel. Lecture de César, I, 7 et 8. Phrase de César dans le *Bellum Ciuile* : *Ariminum cum ea legione proficistur*. *Exemplum* d'une transgression	Ce que représente le Rubicon pour un Romain.		Travail sur l'étymologie de *ruber* et Rubicon. Les trois racines, rub-rob, ruf, et rut-rud. Comparaison avec l'anglais et l'allemand. Exercices d'explication de mots français s'expliquant par l'étymologie.
SÉANCE 3 Travail sur la première phrase du texte (les expressions trop difficiles à traduire ou employant des constructions inédites ont été traduites par le professeur). Repérez les propositions circonstancielles de temps et les ablatifs absolus.		Apprentissage : le participe parfait passif. Sa formation, sa déclinaison. L'ablatif absolu. Les subjonctifs plus que parfait actifs et passifs. Exercices d'application.	Apprentissage du vocabulaire de la phrase. Vocabulaire de la guerre.
SÉANCE 4 Analyse logique de la phrase et amélioration de la traduction littérale donnée par le livre. Traduction de la phrase.		Exercices d'approfondissement sur le participe parfait et son usage dans l'ablatif absolu.	
SÉANCE 5 Travail de repérage sur la fin du texte. Repérez les c.c. de temps ; les ablatifs absolus. Recherche du vocabulaire qui n'est pas traduit.		Repérez les c.c. de temps ; les ablatifs absolus. Les différents sens de *cum*.	Apprentissage du vocabulaire des phrases.
SÉANCE 6 **Texte 2** Comment l'histoire, d'épique devient mythique. Histoire et épopée. Traduction d'*ostentum* et de *quidam eximia magnitudine et forma apparuit*.		Repérez les c.c. de temps ; les ablatifs absolus.	Repérage et apprentissage du vocabulaire du prodige.
SÉANCE 7 Lecture du texte en traduction, à l'exception de la dernière phrase du texte, qui est traduite en classe.	La perception du personnage de César. En quoi son attitude est-elle typiquement romaine ?	Le participe présent actif. Sa construction et sa déclinaison. En parallèle avec les débutants, apprentissage des adjectifs de la deuxième classe.	Apprentissage du vocabulaire de la dernière phrase.

SÉANCE 8 **Texte 3** Travail sur la partie non traduite.		Analyse logique des phrases. Débutants : apprentissage du plus que parfait. Révision de la proposition infinitive. Apprentissage de la postérité dans la proposition infinitive. Exercices d'application. Apprentissage du superlatif.	
SÉANCES 9 et 10. Ateliers de traduction.	Étude du personnage apparaissant à César et des procédés permettant à Lucain de souligner l'aspect extraordinaire de cette vision.		Apprentissage du vocabulaire.
SÉANCE 11 Lecture, en traduction, de la prière faite par César.	Étude de tous les vocatifs de la prière. César justifie-t-il son attitude ? Travail sur toutes les notions essentiellement romaines du texte.		
SÉANCE 12 **Texte 4** Lecture du texte traduit (v. 1 à 9). Lecture de la phrase en latin.	A quoi est comparé César dans les v. 1 à 9 ? Quelle image de César apparaît-elle ici ?	Le présent passif Formation et conjugaison pour les verbes des cinq groupes.	Relevez les termes latins et français qui expriment cette comparaison. Recherche et apprentissage du vocabulaire
SÉANCE 13 Traduction de la phrase.	Comment le Rubicon y est-il décrit ? Quelle est l'intention de Lucain en le décrivant ainsi ? Quelles expressions de Lucain correspondent-ils à la formule *Alea iacta est* ? Le sens est-il le même ?	Révision de l'utilisation du participe parfait apposé à un nom.	
SÉANCE 14 Synthèse	Relevez les événements narrés dans un seul des deux textes. Qu'en concluez-vous sur l'interprétation du passage du Rubicon par chacun des auteurs ? Comment Lucain transforme-t-il le passage du Rubicon en épopée ? Suétone a t-il aussi écrit un texte épique ?		

revue de presse

Voici un article extrait de la revue du Conseil Regional des Landes : En Connexion,n°7
qui dresse le bilan de l'opération :"un collégien,un portable"
ici , le cours de langues anciennes au collège de GEAUNE

---

16 h 15, cours de grec d'Anne Gaillot, avec une classe de 3e

DORIQUE, OU CORINTHIEN ?

Un cours de grec qui file à toute vitesse, suivi par des élèves passionnés, c'est possible ? Démonstration avec Anne Gaillot, professeur de lettres classiques (français-latin-grec) et ses onze élèves de troisième qui ont choisi l'option grec. Dans un premier temps, machines éteintes posées sur les tables, on écoute les consignes du professeur : *« Nous allons utiliser les ordinateurs pour faire des recherches sur le Parthénon. Vous vous servirez des encyclopédies – et notamment* Encarta, *et d'autre part des sites que vous pourrez consulter sur l'internet. Vérifiez systématiquement vos sources. Vous savez qu'une information trouvée sur* Wikipédia *n'est pas obligatoirement juste. Je vous distribue un questionnaire ; à vous de répondre au plus grand nombre de questions possible : je ramasserai vos copies à la fin de l'heure. Vous pouvez maintenant brancher vos ordinateurs. »*

Action. Les ordinateurs sont démarrés en un tour de main ; la recherche commence, très vite. Première étape sur *Encarta*. Mehdi et Gaétan trouvent une reconstitution en trois dimensions du Parthénon. Les voilà lancés dans une promenade virtuelle : sur les écrans, l'architecture se modifie, au gré des déplacements des "promeneurs". Assez vite dans la classe, l'information circule : il y a une astuce pour entrer à l'intérieur du temple. La motivation redouble.

Les recherches s'élargissent. La plupart des élèves travaillent en équipe de deux, avec un seul ordinateur. L'un actionne clavier et *touch pad*, l'autre recopie sur papier les informations trouvées. Les écrans se différencient : ici du texte, là, des images. Chuchotements studieux : *"Acropole, Périclès, marbre, 5e siècle avant J.-C., statues..."* Dès qu'une information utile est détectée, nos internautes chevronnés stoppent le défilement des pages pour surligner le paragraphe, et le secrétaire prend note.

Gaétan a trouvé la description des ordres architecturaux dans l'Antiquité, gravure à l'appui. Compare avec l'image du Parthénon... Discute avec son voisin pour savoir si on peut lui affecter l'ordre dorique... Singulier télescopage entre ce document gravé au 18e siècle, précieusement conservé dans une bibliothèque, mis en ligne, et hébergé sur un serveur quelque part dans le monde... et l'écran de l'ordinateur d'un collégien landais.

Le professeur passe entre les tables, vérifie que personne ne s'égare, lance un conseil à l'attention de toute la classe : *« Si vous êtes un peu bloqués, n'oubliez pas que, dans votre manuel de grec, vous avez aussi des informations sur le Parthénon. »*

Madame, s'il vous plaît... Un doigt se lève, annonciateur d'une question parfois étonnante, toujours urgente : *– On répond par des phrases ? – Oui, s'il te plaît... – On doit dire le rôle du Parthénon aujourd'hui ? – Non, bien sûr, il faut se placer à l'époque antique... – C'est quoi, des métopes ? – Très bonne question ; tu as un dictionnaire sur ton ordinateur... – Quand vous dites "sa situation", c'est géographique ? – Oui. – Qu'est-ce que ça veut dire, un ordre ? – Tu ne te rappelles pas ? En architecture antique, on parle de l'ordre dorique, ionique ou corinthien : tu as dû apprendre ça en sixième. Cherche bien, tu vas le trouver quelque part...*

Voilà, c'est la fin de l'heure. *« Vous enregistrez les documents que vous souhaitez conserver, vous me rendez votre feuille. Il vous reste trois minutes pour consulter votre messagerie, et envoyer du courrier si vous le souhaitez. Vous éteignez l'ordinateur, et vous remettez les chaises sur la table. »*

Ils sont bien loin ces cours de langues anciennes, tels que des générations de collégiens les ont connus ! Anne Gaillot le sait bien : *« En latin et en grec, nous avons beaucoup de choses à faire avec les outils numériques. Mes élèves les utilisent pratiquement à chaque séance, ce qui me permet de varier les activités. Ils ne se rendent pas compte, mais c'est fou ce qu'ils lisent sur l'ordinateur... »*

EN CONNEXION #7 P. 8

SUD OUEST
Sud Ouest
Gironde
Gironde Bordeaux centre, samedi, 12 janvier 2008, p. 11

Un couvent au bout du rayon

Cadish

La boutique Help, située en haut de la rue Sainte-Catherine, abrite les vestiges du couvent des Carmes

De l'important couvent des Carmes qui s'étendait entre la rue Sainte-Catherine et la rue Canihac ne subsistent aujourd'hui que deux croisées d'ogive dont l'emplacement permet de penser qu'il s'agit de voûtes appartenant aux salles capitulaires de l'ancien monastère (1).

L'ampleur de l'église et du couvent s'expliquait par la présence des reliques de Saint-Simon Stock, général de l'ordre, canonisé par le pape Nicolas III à la fin du XIIIe siècle.

La tradition rapporte que de nombreux miracles avaient lieu autour de son tombeau.

Ce saint était alors si populaire que les pèlerins venaient d'Espagne et même du Nord de l'Europe pour honorer ses insignes reliques.

Pendant la Révolution, une partie de ses ossements fut sauvée de la profanation par Monseigneur d'Aviau, archevêque de Bordeaux et placée à la cathédrale Saint-André où ils demeurent encore.

Un dieu.

À la faveur de la destruction du magasin Parunis en 1986, on découvrit dans les fondations du couvent une salle de culte enterrée, dédiée au dieu d'origine orientale, Mithra. Il s'agissait du plus vaste édifice de ce type découvert en France (mithraeum). Culte païen réservé exclusivement aux hommes, le mithraïsme offrait certains aspects typiques des sociétés secrètes à caractère militaire.

Ce culte mystérieux disparut au IVe siècle après la condamnation du paganisme par l'empereur Théodose Ier.

Dans ce même périmètre, les archéologues mirent à jour la rosace de l'église des Carmes, étonnante par sa grande taille. L'ensemble de ces découvertes est présenté dans les collections du musée d'Aquitaine.

Et du vinaigre.

Au XVIIIe siècle un religieux appartenant à la communauté de ce monastère inventa le roi des assaisonnements ; le vinaigre. Ce moine avait appris le secret de la transformation du vin de Bordeaux en excellent vinaigre qu'il vendait au pichet dans les rues de la ville. Sa communauté lui en était très reconnaissante car cette activité rapportait beaucoup d'argent au couvent. Ce moine acquit ainsi une grande notoriété à Bordeaux. On le surnomma « Tête noire » probablement à cause de ses origines créoles. Au XIXe siècle, un liquoriste Monsieur Perpezat déposa la marque « Tête Noire » rachetée par la famille installée depuis 1906 à Bordeaux quais de Brazza puis à partir de 1995 à Prigonrieux près de Bergerac. Aujourd'hui l'entreprise produit 16 vinaigres de vins, d'alcools et de cidre. Ils sont tous fabriqués à partir de vins d'appellation d'origine contrôlés. Gastronomie bordelaise oblige !

(1) Boutique HELP, 187, rue Sainte-Catherine

Illustration(s) :

Les deux croisées d'ogive, ultimes vestiges du couvent des Carmes PHOTO laurent theillet

L'énigme de la grotte de Romulus et Remus

Le mythe de la caverne

Rome est en émoi. Son lieu fondateur aurait été enfin localisé. Le célèbre archéologue italien Andrea Carandini est sceptique

Le Nouvel Observateur. – *De quelle découverte parle-t-on ?*

Andrea Carandini. – Il s'agit d'une cavité haute de 9 mètres et large de 7,5 mètres, située à 16 mètres sous terre. Elle a été identifiée par une sonde et analysée grâce aux photos tridimensionnelles d'un scanner laser. Elle possède un plafond en mosaïques décoré de l'aigle d'Auguste. Elle sera dégagée d'ici quelques mois et devrait être ouverte aux touristes courant 2008.

N. O. – *Sommes-nous certains qu'il s'agit bien de la grotte du Lupercale ?*

A. Carandini. – La grotte découverte le 20 novembre se trouve à l'ouest du grand escalier antique qui monte vers le sommet du Palatin. Or d'après mes recherches et celles des principaux historiens, à commencer par Denys d'Halicarnasse, un contemporain d'Auguste, tout indique que le Lupercale se situe à l'est et non à l'ouest du mont Palatin. Autre doute : sa base n'ayant pas encore été déblayée, on ne connaît que sa voûte. Cette grotte fait-elle partie d'un complexe plus vaste érigé par Auguste, cet empereur qui voulait être le « Romolo novello », le nouveau Romulus ? Et si oui, n'est-elle pas plutôt un nymphée à la gloire de son bâtisseur plutôt qu'un sanctuaire célébrant la fondation de Rome ? C'est ma conviction. Selon moi, elle est un élément de l'immense palais – 22 000 mètres carrés – encore inexploré qui court sous le Palatin, une espèce de Versailles de l'Antiquité.

N. O. – *Pourquoi la grotte dite Lupercale obsède-t-elle tant les archéologues de la romanité ?*

A. Carandini. – Parce qu'une ville cherche toujours son origine. Parce que Rome, plus qu'une ville, est une civilisation. Les deux jumeaux font partie de l'imaginaire collectif occidental. Et cette grotte était jusqu'au Ve siècle après J.-C. un important lieu de culte et d'initiation.

N. O. – *Malgré vos doutes, vous vous associez quand même à ceux qui célèbrent la découverte de la grotte. Paradoxal, non ?*

A. Carandini. – L'archéologie est rarement une science exacte. Après tout, la « grotte véritable », si mon hypothèse de départ se révélait être la bonne, se trouve à 50 mètres de celle qui a été localisée… Il faut continuer à creuser. Ce qui se trouve encore enfoui sous le Palatin est essentiel pour l'histoire. Auguste était l'empereur du monde. Son palais, bâti en bordure du Circo Massimo pour être près de Romulus, était le nombril de Rome et de la civilisation occidentale. Quelle importance alors que le Lupercale ait été à l'est ou à l'ouest du mont Palatin ? L'enthousiasme populaire pour de telles découvertes contraint les pouvoirs publics à investir plus dans l'archéologie classique. C'est tout ce qui compte.

La Louve du Capitole allaitant Romulus et Remus

Tristan Lafranchis - akg-images

N. O. – *La ville de Rome cache-t-elle encore beaucoup de secrets ?*

A. Carandini. – Tout reste à découvrir. Tout est encore à 15 mètres sous nos pieds. Parce que tout, ou presque, a été miraculeusement conservé sous des monticules de terre, comme la Domus Aurea de Néron. Surtout, l'Eglise catholique a été assez maligne pour ne rien détruire des monuments païens. Elle aurait pu raser – comme le firent les Turcs en Grèce – ces lieux qui défiaient son autorité et son pouvoir. Elle les a au contraire détournés vers le culte catholique. Rendons hommage à l'Eglise : grâce à son pragmatisme, la Rome antique est en grande partie encore à découvrir.

Propos recueillis par
MARCELLE PADOVANI

www.nouvelobs.com

Retrouvez la revue de presse quotidienne italienne de Marcelle Padovani, correspondante du « Nouvel Observateur » en Italie.

II VILLENAVE-D'ORNON Un nouveau tronçon de l'aqueduc vieux de 2000 ans vient d'être fouillé

Le bon travail des Romains

■ À deux pas du foyer des seniors La Forêt et à proximité de la résidence des Finances, on peut apercevoir les vestiges de l'aqueduc gallo-romain construit il y a 2 000 ans en vue d'alimenter en eau la ville de Bordeaux. Depuis la rue du 19-Mars-1962, on voit distinctement la tranchée, dernière trace de l'ouvrage qui traverse un petit bois destiné à laisser la place à des constructions dans peu de temps.

On avait déjà retrouvé un peu plus loin en 2004 un tronçon enfoui à plusieurs mètres sous le sol, mis à jour à l'occasion des travaux de construction d'une piscine. Sur le nouveau site le service régional d'archéologie de la Drac a eu toutes facilités pour étudier l'ouvrage en y menant une campagne de fouilles et de relevés à laquelle ont participé activement les adhérents de l'Arho et d'Aquitaine Historique.

L'aqueduc vient de faire l'objet d'études archéologiques PHOTO D. A.

Grand intérêt scientifique. D'ailleurs Xavier Charpentier, archéologue, en souligne « le grand intérêt scientifique sur le plan technique. Les constructeurs gallo-romains ont réalisé des fondations particulières pour tenir compte de la nature du terrain. Elles sont solidement assises sur un radier très soigné avec des blocs de calcaire bien disposés. »

Concernant le tracé de l'ouvrage, on en connaissait déjà approximativement l'emplacement, et la marge d'erreur constatée n'est que de quelques mètres. Car c'est une longue histoire que Villenave-d'Ornon écrit avec les Romains qui habitaient la région au premier siècle après J.-C., au temps où la ville de Bordeaux comptait environ 20 000 habitants. En 1826 une commission de l'Académie royale avait déjà mené des études et en 2003 une campagne de fouilles menée sur le site de Sarcignan avait permis de mettre à jour un ouvrage plein d'enseignements. Xavier Charpentier expliquait à l'époque que « l'aqueduc avait pour but principal d'assurer le captage d'une source près de l'Eau-Blanche au niveau du moulin de Veyres pour acheminer l'eau jusqu'à Bordeaux en passant tout près de l'actuelle barrière de Toulouse. On en retrouve un élément près de l'église Sainte-Eulalie. » Dans le terrain fouillé on pouvait voir deux canalisations soit en pierres soit en briques, qui se rejoignent avant d'accéder à un mur souvent appelé « mur des Sarrasins », qui correspond en fait aux arches mises en place pour supporter le passage de l'eau.

Pas de projet de conservation. Si le site de Sarcignan considéré comme d'un intérêt majeur fait l'objet d'un projet de conservation, il n'en est pas de même pour le tronçon de la rue du 19-Mars-1962. Les études archéologiques étant terminées les travaux programmés par la Cogedim vont pouvoir commencer. La société prévoit de réaliser à cet emplacement 62 appartements T2 et T3 en accession à la propriété.

: Daniel Andraud

Lu dans la presse

LE MONDE | 12.12.07
Le ministre de l'éducation veut mieux rentabiliser le temps scolaire pour les élèves

La "reconquête du mois de juin" d'un côté, la suppression du samedi matin de l'autre. Le ministre de l'éducation, Xavier Darcos, a précisé, mardi 11 décembre, son programme de réforme du temps scolaire. Première nouveauté, les épreuves du baccalauréat de juin seront repoussées d'une semaine. Le début de la session se tiendra le lundi 16 juin 2008 (au lieu du 11 juin). Les épreuves de français pour les élèves de première se dérouleront le 20 juin 2008 (12 juin actuellement). La date des résultats demeure inchangée, le 4 juillet pour le premier groupe d'épreuves, le 11 juillet pour les résultats définitifs.

"Chaque année, c'est près d'un mois de scolarité qui est perdu pour les élèves et les enseignants qui doivent avoir bouclé le programme scolaire avec un mois de moins sur le calendrier des cours", a déploré le ministre.
Si les dates d'examen sont repoussées pour tous dès juin 2008, en revanche seuls 13 départements pilotes des académies de Rouen, Amiens, Dijon, Besançon et du Vaucluse poursuivront effectivement leur cours jusqu'à la fin du mois de juin. Les autres départements gagneront en fait seulement une semaine en 2008.

La reconquête du mois de juin nécessite une vaste réorganisation matérielle, qui ne s'improvise pas en quelques mois. Premier défi : les centres d'examens. Dans les académies pilotes, les locaux d'examens seront choisis de façon "astucieuse" afin d'éviter de fermer les établissements et permettre, chaque fois que possible, la poursuite des cours. Selon les académies, différentes solutions pourraient être expérimentées comme la répartition des épreuves dans l'ensemble des établissements publics et privés, l'organisation des cours du lycée dans les collèges voisins, ou l'organisation des examens hors des établissements scolaires.

CONSEILS DE CLASSE REPOUSSÉS

Deuxième difficulté : dégager les enseignants des tâches de surveillance pour qu'ils puissent assurer leurs cours jusqu'à la fin de l'année. Dans les académies tests, le recours à des personnels non-enseignants ou des vacataires sera privilégié. Pour compenser la charge de travail supplémentaire des enseignants, la rémunération pour la correction de copies d'examen sera revalorisée. Le ministère n'a pas précisé le montant de cette revalorisation. La correction d'une copie du baccalauréat s'élève à 1,30 euro, "un tarif qui ne correspond pas au travail supplémentaire occasionné par cette tâche", a souligné Xavier Darcos.

Enfin, la reconquête du mois de juin passe aussi par une réorganisation du calendrier des orientations. Les conseils de classe seront repoussés vers la fin du mois de juin. En classe de seconde, notamment, les conseils de classe qui avaient lieu fin mai devront se tenir pendant la première décade de juin. A terme, toutes les académies devraient mettre en oeuvre cette nouvelle organisation. "La reconquête du mois de juin constitue une réponse à tous ceux qui me prêtent l'intention de vouloir réduire l'horaire de cours des élèves", a expliqué M. Darcos.

Une allusion à la réforme du "temps utile à l'école primaire" dont il a aussi rappelé les principes. A la rentrée 2008, la semaine des élèves s'étendra du lundi au vendredi. Elle s'articulera autour de vingt-quatre heures d'enseignement obligatoire et de deux heures complémentaires d'aide personnalisée destinée aux élèves en difficulté. Ces deux heures libérées par la suppression des cours du samedi matin feront toujours partie de l'obligation de service des enseignants. Le ministère discute avec les syndicats des modalités de mise en place de cette réorganisation.

Cotisation **-Abonnement année 2007/-2008**

Nom : …… Prénom : ……
Catégorie : ……

Je signale un changement d'adresse professionnelle ☐
Adresse de l'établissement : …….
……..

Adresse personnelle : .....
Téléphone…….

Adresse mail : …….
(important si vous souhaitez être tenu au courant de tout ce qui concerne les langues anciennes)

Cochez la case qui vous concerne : ☐ j'enseigne le latin en……

☐ j'enseigne le grec en ……

Je verse ci-joint ma cotisation 2007- 2008 : 25 € (stagiaire IUFM : 12.5 €)
par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ARELABOR n°1735 E Bordeaux

ARELABOR- Université Michel de Montaigne -UFR des Lettres- 33607 Pessac cedex

POUVOIR

Madame / Monsieur ……

Donne pouvoir à ……

A effet de la/le représenter à l'Assemblée Générale de l'ARELABOR qui aura lieu le 12 mars 2008 au Lycée Pape Clément à Pessac, en conséquence prendre part à toutes délibérations, émettre tout vote sur les questions inscrites à l'ordre du jour.

Fait à le

Signature (précédée de la mention « bon pour pouvoir »)

Il est important, si vous ne pouvez assister à notre assemblée générale, de remettre ce pouvoir, dûment signé et complété, à un(e) collègue qui vous représentera, ou de le faire parvenir à l'Arelabor.

Bon de commande

A envoyer ainsi que le règlement à :
ARELABOR- Mme BERTON -Lycée Montesquieu- Place Longchamps -33000 Bordeaux

Nom : .....
Prénom :
Adresse :
CP : ..... Ville : .....
Adresse mail* : .....
* *Ecrire en minuscule d'imprimerie.*

Publications disponibles

Titres	Prix	Nombre	Soit...
Présence de l'antiquité au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, collectif supp.bull n°82	15€		
Héraklès, Mythe et pensée, P. Cambronne supp.bull n°81	13€		
Didon et Enée, de l'histoire au mythe, P. Cambronne - suppl.bull n°79	13 €		
Allégorie et allégorèse, P. Cambronne (*Initiation à l'histoire de la pensée grecque-II)*	8 €		
Saint Augustin, un voyage au coeur du désir, P.Cambronne- suppl.bull n°76	8 €		
A l'aube de la pensée grecque,Initiation à la Pensée antique I. P. Cambronne suppl.bull n°50	€		
Barbares et frontières, L'Empire romain entre périls et alliances, P. Cambronne	13 €		
Le calendrier romain, R. Seguin [suppl.bull n°10]	6 €		
Enseigner le latin en 5ème, de J-P ; Brethes (en cours de réimpression)	6 €		
Aulularia de Plaute, résumé par J. Dalès	5 €		
A la recherche du temps attique, M. Giraudeau - suppl.bull n°54	13 €		
Exploitation pédagogique du Musée d'Aquitaine, suppl.bull n°62 (collectif)	8 €		
Gallien de Pergame ou L'art du bon diagnostic, J.M. Jacques suppl.bull n°53	8 €		
Les inscriptions latines en Aquitaine, (collectif)supplément au bulletin n°71	13 €		
Sur les pas de Théogénès de Thasos dans l'espace grec (collectif) suppl.bull n°59	8 €		
Séquences disponibles			
Grec 1°, Conception de l'histoire **Latin 2°, Histoire et épopée** **l'Odyssée, Rôle des femmes dans le parcours initiatique d'Ulysse, F. Corvès, F. Laville, Annie Le Galloc'h, M.H. Menaut** [suppl.bull n°72]	8 € 8 €		
Métrologie et épopée, Michèle Giraudeau	8€		
Frais de poste	Total+3€		€